LANDEMAINS

JOURNAL D'OPINION INDÉPENDANT LANDAIS

n° 7 / Printemps - Été 2019

3 €

LA FIN DU MONDE N'AURA PAS LIEU

Être ou ne pas être ?

Écolo, oui ou non ?

Félicitations, si tu nous as rejoint en lisant ce journal, c'est que tu trouves comme nous qu'il y a quelque chose qui ne va pas du tout dans notre monde, non ? Mais es-tu un écolo ? T'en sais rien ? Remplis ce questionnaire et tu sauras !
Eh oui, personne ne va faire le travail à ta place...

Mais avant de commencer, relâche-toi, et pour mieux répondre, va faire une bonne promenade dans la nature la moins polluée, mono-cultivée, dénaturée que tu puisses trouver pas trop loin de chez toi. T'en trouves pas ?
Oups ! Tu vois, là, il y a déjà du travail... Bon allez, on va voir si t'es un écolo :

• Je suis sûr qu'on ne pourra pas continuer comme depuis toujours pour toujours.	Oui	Non	page 3
• Un monde meilleur est toujours possible en pratique.	Oui	Non	page 20
• Je veux bien essayer de protéger la vie, la nature, dont l'homme fait partie.	Oui	Non	page 5
• Je veux garder une bonne santé physique et mentale.	Oui	Non	page 19
• Nos enfants ont droit à un avenir en bonne santé physique et mentale.	Oui	Non	page 21
• Nous devons à nos enfants une enfance et une jeunesse émancipatrices et heureuses.	Oui	Non	page 21
• Une autre forme d'école et d'éducation est essentielle et possible.	Oui	Non	page 21
• L'accouchement naturel avec assistance à la maison est préférable.	Oui	Non	page 21
• Une alimentation saine, équilibrée, délicieuse et pas chère pour tous est réalisable.	Oui	Non	page 10
• Une agriculture et une production de biens sans pollution est l'avenir indispensable.	Oui	Non	page 10
• Il faut redéfinir le "progrès" qui n'est plus lié à la croissance économique.	Oui	Non	page 28
• La logique capitaliste est destructrice et auto-immunisée contre les solutions alternatives.	Oui	Non	page 26
• La réduction radicale de la biodiversité est un suicide programmé.	Oui	Non	page 8
• La pénurie émergente d'énergie est le problème crucial de la société mondiale.	Oui	Non	page 13
• Il ne faut plus gaspiller l'énergie par un consumérisme inconséquent.	Oui	Non	page 14
• La technologie et l'économie nucléaires ne sont pas la solution mais un danger majeur.	Oui	Non	page 10
• Consommer moins et partager n'est pas un choix mais la seule solution.	Oui	Non	page 11
• Les mots-clés sont : décentraliser, communaliser, coopérer, fédérer, syndicaliser, participer.	Oui	Non	page 6
• Les hiérarchies autoritaires ne sont pas en mesure de résoudre les problèmes aigus.	Oui	Non	page 16
• Une révolution douce, solidaire et pacifique est la seule évolution possible.	Oui	Non	page 4
• Je souhaite une amélioration de la vie quotidienne concrète et directe.	Oui	Non	page 5
• Je fais partie de la nature et je suis la nature qui se défend.	Oui	Non	page 18
• Il n'y a pas de certitude ni de sécurité, mais seulement des expériences.	Oui	Non	page 30
• À la place de la peur et de la résignation, il faut du courage et de l'imagination.	Oui	Non	page 20
• Il n'y a que le présent pour agir et vivre ici et maintenant !	Oui	Non	page 19

Si tu n'as choisi que des OUI, tu es certainement un "écolo" et tu peux passer directement à la signature du manifeste ou à l'adhésion au projet écologique indépendant proposé dans ce journal, participer aux actions locales dans les Landes. Si tu n'es pas dans les Landes, tu peux certainement trouver des projets sur place. Il y en a presque partout.
Peut-être es-tu surpris et un peu inquiet, qu'est-ce qu'on va dire de toi... Ne t'en fais pas, ce n'est pas une maladie, c'est arrivé à des gens très bien et il est probable que ça doive arriver à tout le monde dans l'avenir.

Si tu as choisi aussi quelques NON, c'est pas grave : la dynamique des projets et du discours, la participation en général sont des sources de bonheur qui donnent du sens et luttent contre le nihilisme par la solidarité et la fraternité vivante.

Si tu n'as coché que des NON, tu es cordialement invité à te rappeler que l'on perd tout avec le pessimisme, alors qu'avec l'optimisme on ne perd finalement que le pessimisme. Par conséquent, nous te félicitons encore une fois pour l'achat et la lecture de notre journal. C'était une très bonne idée. À plus !

Vivre la décroissance, ici et maintenant

Oui, nous sommes tous des gilets jaunes. La paupérisation de millions de personnes face à l'accumulation des richesses des autres est insupportable pour tous.

Mai 68 ? Révolution ? Espoir ou désespoir ? Pour légitime qu'elle soit, la révolte des gilets jaunes n'en demeure pas moins une réaction. La réaction de survie de millions de personnes qui ont compris qu'elles faisaient définitivement partie des sacrifiées. Car petit à petit, information après information, témoignage après témoignage, se matérialise l'invraisemblable réalité : la fin du monde pourrait bien avoir lieu. Comment sortir du sarcasme, du refus, comment émerger de toutes les sortes de déni que nous avons décrites, comment réagir à une telle nouvelle ? En plus d'un sentiment profond d'injustice face à une situation vécue, le mouvement des gilets jaunes matérialise dans la colère, la peur, l'indignation, la tristesse, la prise de conscience douloureuse de toute une population.

Mais il se constitue exactement de la même indignation, de la même souffrance que celle qui nous a amenés à nous opposer à des projets de golf pour milliardaires, de vagues artificielles et payantes, de privatisation du bien commun au profit de quelques-uns, de destruction du paysage, de la terre, de l'identité du territoire pour des raisons économiques insupportables.

Pourtant, nous avons déjà affirmé que le seul prisme social ne permet pas d'éclairer l'avenir, qu'il est une impasse. Car aucune revendication politique adressée à un pouvoir local, national, européen ou global n'a de sens dans le contexte actuel d'une phase finale du capitalisme mondial. L'idée de réclamer quoi que ce soit à un pouvoir local, national ou mondial est devenue elle-même absurde et ne fait qu'apporter de l'eau au moulin de la confusion et de l'indistinction que nous avons déjà observées et analysées sur notre territoire. Un pouvoir peut-il se renverser lui-même ? Un système s'autodétruire volontairement sous les yeux du peuple ?

Les marcheurs pour le climat et les gilets jaunes mêlent leurs voix au concert parfois inaudible de la prise de conscience collective qui murmure à notre oreille : « Non, rien ne sera plus jamais comme avant ! ».

L'horizon de la transition écologique, de la croissance verte, du "developpement-durable.gouv.fr", est celui de la perpétuation du système, celui d'une course éperdue vers un transhumanisme technologique guidé par l'intérêt supérieur de l'argent ; l'humanité entre les mains du professeur Foldingue. Notre président lors de ses bons vœux vient de lâcher le mot d'après : écologie industrielle. On nage dans l'irrationnel. Résistance ou collaboration au système capitaliste d'accumulation et de croissance, telle est la question déterminante et en pensée et en actes. Ce n'est pas du manichéisme mais des choix philosophiques et politiques de plus en plus identifiés dans lesquels s'inscrit chacun de nos actes et qui définissent en fin de compte ce que nous sommes et ce que nous voulons.

Or changer le système n'est pas un caprice ni une passade idéologique. C'est une nécessité de survie tirée du constat patent que le système est responsable de la crise insurmontable qui conduit à la fin du monde (la grosse catastrophe, quoi).

Le seul avenir vivable, qui corresponde à des valeurs humaines et éthiques supportables, est celui de la décroissance, il faut nommer un chat, un chat. C'est une rupture : non pas l'accumulation mais le partage, non pas l'expansion mais la retenue, non pas l'avoir mais l'être. La décroissance n'est pas un idéal, elle est le seul mot, bancal mais debout, pour qualifier ce qui s'oppose à la croissance. Ce mot imparfait en dit assez pour un début, un point de départ, un constat. Il a au moins le mérite de renvoyer dans les cordes les dénominations de développement durable, de croissance verte, de transition écologique, de justice climatique, d'écologie industrielle, d'industrie écologique et de tout ce qui peut venir ensuite. On n'est pas au bout de nos surprises.

De cet avenir à bâtir, nous savons seulement qu'il implique pour chacun une autre manière d'être au monde, dont la théorie nous est pourtant familière. Car toute notre philosophie, notre sens de l'éthique, de la morale, du sacré depuis Lao Tseu, Jésus, Épicure, Krishnamurti, j'en passe et des meilleurs, sont basés sur la culture et l'expression de la retenue, du calme, de la sagesse, du partage, de la modération. Et de cette philosophie de la tempérance et de la mesure, nous avons construit la société du vacarme, de la vitesse, de la démesure et de la fureur.

Tout a donc déjà été dit, et bien dit. Il ne reste qu'à mettre en pratique nos aspirations, mettre en accord nos actes avec nos idées.

Vivre la décroissance, c'est préserver ensemble ce qu'il reste de nature autour de nous, restaurer la biodiversité où elle peut l'être, défendre et partager l'identité de notre territoire et de celles et ceux qui ont construit son paysage et sa culture, partager ensemble une agriculture proche et saine, bâtir les solidarités nouvelles pour défendre nos valeurs, nos créations et nos dignités, expérimenter l'amitié, la loyauté et le partage comme moteur de croissance du bien commun.

Ce chemin, personne ne sait où il mène, mais chacun sait en son for intérieur à qui et à quoi il s'oppose, et de quel matériau humain il se construit.

La périodicité de Landemains est de 2 ou 3 numéros par an.
Abonnement 2/3 numéros : 15 euros.
Abonnement militant 2/3 numéros à partir de 20 euros.
Merci de préciser l'adresse d'envoi dans votre courrier.
L'abonnement militant ouvre droit à la gratuité d'un nombre de journaux à définir selon vos besoins à fin de promotion.

Soutenir
LANDEMAINS
Chèque adressé à : Association Landemains,
532 route de Montjean 40140 Soustons
En ligne sur : www.nouTous.fr

Nos combats

Les gilets jaunes sont le phénomène exemplaire d'une révolution qui agira en profondeur sur notre manière d'être ensemble et notre manière d'être au monde. Cette révolution n'est pas une utopie ni un horizon lointain. C'est déjà une réalité à vivre ensemble ici, dans les Landes. Nos actes, nos révoltes, nos revendications, nos indignations, nos combats, nos amitiés, nos solidarités, en rouge, en jaune, en noir ou en vert, dès lors que nous avons conscience de l'impossibilité d'une suite au projet mondial de la croissance infinie, ne peuvent plus s'inscrire que dans cette perspective.

Le golf de Tosse, ce sera bientôt officiel, est abandonné. Quatre années de lutte ont permis de réhabiliter la nature du lac d'Hossegor contre ceux qui voulaient en faire un lac artificiel, un objet à leur service, et de réduire le dragage de 350 000 m3, prévus cette année, à une petite centaine.
Ce que nous apprennent une fois de plus ces victoires fondamentales, c'est qu'il est utile maintenant plus que jamais de se battre pour la préservation des espaces et la gestion écologique des sites et des écosystèmes, contre ceux qui n'en voient que l'avantage économique immédiat et sont aveugles à la réalité.

Nous formulons de bonne grâce des excuses à ceux qui ont pu se sentir outragés ou attaqués par nos précédents écrits. Nous n'avons jamais souhaité agresser quiconque. Mais la réalité que nous décrivons, puisque c'est cela notre quête, rend de fait les constats parfois abrupts. Nombre de bonnes intentions, d'initiatives sincères sont fatalement récupérées au profit du système qui se régénère lui-même de cette assimilation permanente. De quoi désespérer de tout et de tous !
« Nous sommes paumés au milieu de centaines d'aberrations, et tout cela conditionne nos résignations. » dit Batlik dans l'une de ses chansons.

L'exception culturelle landaise

Le fait d'être un grand territoire très peu peuplé où est visible encore la notion d'espace et de nature crée une exception culturelle landaise. Les Landes attisent la convoitise d'une grande partie du monde qui voit dans cet espace le terrain favorable à de nouvelles aventures. La fameuse "californisation" des Landes n'est pas un mythe. C'est le projet politique d'une bonne partie de ceux qui nous gouvernent et de la quasi totalité des nouveaux migrants économiques qui voient dans les Landes un pays où il fait bon vivre et où faire son petit ou son gros business dans un lieu privilégié loin des grandes villes, des pauvres et des banlieues.
Ainsi donc, en période d'agression et de bétonnage constant depuis 50 ans, les Landes créent de façon évidente une rupture, en intentions et en actes, entre :

- ceux qui collaborent de près ou de loin à la politique en place (et donc, malgré eux, à la destruction du paysage) ou y consentent par leur passivité.
- ceux qui résistent à cette politique et agissent pour la préservation de ce paysage. Entendez la douzaine de vieux agités des associations environnementales historiques et les énervés du collectif nouTous (qualifiés tour à tour d'ayatollahs, de khmers verts, de bobos écolos, de fils de pute) qui se démènent dans ce merdier et obtiennent, malgré les agressions et les pressions dont ils sont l'objet, des résultats exceptionnels.

Cette séparation n'est pas un jugement arbitraire, c'est un constat qu'il s'agit de regarder en face.
Voilà pourquoi il n'est pas possible de prétendre à quelque alternative ou éducation qui vaille, sans prendre position entière sur les sujets concrets de défense du patrimoine vivant. Voilà pourquoi un jardin partagé ne peut être partagé avec n'importe qui s'il veut garder un sens autre que celui de faire pousser du chou. Voilà pourquoi un écolieu, un lieu associatif quel qu'il soit, ne peut être financé par la collectivité sans devenir un organisme au service du pouvoir. Voilà pourquoi il faut choisir entre la perpétuation du système, le dialogue consensuel à l'abri et dans le système, ou le pas de côté incarné par le concept, le mot et la réalité de décroissance, en attendant de trouver mieux. Il faut choisir son camp.

Mais imaginons

Imaginons que nous enterrions la hache de guerre. Imaginons que nous cessions d'obéir à la fatalité de division et de dispersion dans laquelle nous maintient le pouvoir. Imaginons que nous décidions de mettre en musique ce qui nous unit, au lieu de toujours buter sur nos différences. Imaginons que nous créions un vrai réseau de résistance, une résistance au grand jour.

Imaginons un instant que nous alliions pour une fois l'acte à la parole et que chacun des lecteurs de ce journal se mobilise et donne un peu de son temps, de son argent, de son énergie, de son enthousiasme, de sa créativité, de sa compétence, de son indignation, de son espace, à un bien commun intellectuel et physique qui soit notre patrimoine à tous. Le lieu d'une action, d'une lutte autant que d'une convergence d'amitié et de solidarité.

Imaginons ce que produirait une vraie mobilisation de la population sur l'esprit des décideurs qui ne sont pas prêts à l'affronter, autant que sur le comportement de nos adversaires ; à moins que nous n'ayons pas d'adversaires ? Si, bien sûr, les gens qui détruisent ici l'environnement, le lien social, les commerces de proximité, la langue vernaculaire et perpétuent en conscience les actes qui nous mènent dans le mur ont des noms et nous les connaissons.

Imaginons ce que produirait une vraie mobilisation sur le moral des experts qui travaillent dans les assos environnementales comme des tarés et qui se sentent totalement abandonnés.

Imaginons ce que produirait une vraie mobilisation sur notre dignité, sur notre prétendue résignation, sur une fatalité qui n'existe finalement qu'à travers nous.

Imaginons ce que produiraient une vraie mobilisation et une victoire sur la joie et la fierté que nous aurions à avoir enfin agi et gagné ensemble, après avoir tant parlé.

Imaginons ce que produirait une vraie mobilisation sur tous les sceptiques et les ironiques qui nous regardent.

Imaginons ce que cette simple victoire qui ne dépend que de nous, un rassemblement, ouvrirait à tous et à chacun comme confiance, comme chaleur et comme perspectives pour l'avenir.

Alors, arrêtons de pleurer et organisons-nous

« Bonjour, je lis depuis un moment vos écrits que je partage pour la plupart. Cependant à mon humble avis, vos messages gagneraient en puissance si en plus des critiques implacables que vous formulez avec un talent indéniable vous ajoutiez des propositions concrètes de projets alternatifs qui pourraient mobiliser de nombreuses personnes. Être créatif dans cette période de doute global, voilà ce qui je crois manque cruellement. Autrement dit, ce serait montrer l'exemple.

Ce vœu que nous soyons tous créatifs est pourtant à double tranchants : serions-nous capables de nous entendre, de nous associer, de créer des synergies, sans tomber nous aussi dans les pièges que nous tend constamment notre mental d'être humain (jalousie, besoin de reconnaissance, colère, orgueil, cupidité, etc.). Et c'est précisément sur ce point que j'ajouterais ma part de réflexion : comment pouvons-nous penser, communiquer et mener des actions en prenant encore plus conscience du fonctionnement de notre mental pour ne pas se laisser entraîner dans la pure illusion, des perceptions du réel erronées, celles que justement nous dénonçons chez les autres ?

Autrement dit sans un profond travail sur soi, de connaissance de soi et donc par extension de meilleure compréhension de l'autre, nos pensées, mots et actions resteront limités.
C'est à chacun de trouver la façon d'effectuer ce cheminement qui revient tout simplement à augmenter la dimension spirituelle dans ce monde matériel et consumériste comme cela est régulièrement pointé...

Nous ne pouvons écarter le mystère et une réflexion sur la "nature", l'essence de l'être humain. Parler de fin du monde, de l'avenir de nos enfants est sans doute nécessaire mais quel est notre cap au quotidien, comment agissons-nous là, à cet instant, avec quelles intentions au fond de nous-mêmes ? » (**Jean-Louis Metz**)

1. Le Manifeste

Merci de signer ce manifeste. Chaque signataire pourra, s'il le souhaite, parrainer ou planter, sur le terrain initialement prévu pour le golf ou ailleurs, un arbre de son choix sur lequel sera affiché le message choisi par lui.

Ainsi, selon les décisions à venir concernant le projet de golf, ce terrain sera une ZAD occupée par des arbres de résistance ou prendra la forme d'un mémorial en souvenir des luttes environnementales landaises.

MANIFESTE

LES LANDES SONT MA NATURE

Je soussigné, ...

.....

(nom, prénom, commune, profession ou qualité, email, signature) .....

déclare me porter solidaire des luttes environnementales sur le territoire des Landes :

- Pour la préservation des espaces de plages sauvages menacées par le surf business.
- Pour la préservation des dunes et arrière-dunes mises en danger par la modification de la loi Littoral.
- Pour la préservation des espaces remarquables classés, lacs et zones humides et leur gestion écologique.
- Pour le maintien partout où c'est possible d'une forêt diversifiée, aujourd'hui en proie à la mécanisation à outrance de la culture du pin.
- Pour l'installation de nouveaux agriculteurs et l'encouragement aux changements de pratiques agricoles vers une agriculture saine et de proximité.
- Pour la gestion de la croissance démographique des Landes et contre l'inflation due à la migration économique des plus riches, contre le bétonnage de la côte.
- Pour la sauvegarde et la protection des espèces dans le maintien des activités humaines culturelles, raisonnées et respectueuses.
- Pour la protection de l'océan et contre sa marchandisation au profit de quelques uns.

Adresse postale :
Landemains,
532 route de Montjean,
40140 Soustons

WWW.NOUTOUS.FR
contact@nouTous.fr

Comment signer le manifeste ?

En nous le faisant savoir par mail :
contact@noutous.fr ;
ou par courrier : Journal Landemains - 532 route de Montjean - 40140 Soustons
(merci de préciser votre adresse mail afin que nous puissions vous tenir au courant de la suite).

Pourquoi signer le manifeste ?

Le travail des associations environnementales historiques et de leurs alliés de terrain est un travail âpre, difficile et qui nécessite un engagement total. Les atteintes aux lois, à leur esprit ainsi qu'aux principes qui fondent la protection de l'environnement, sont leur quotidien, au jour le jour. Signer ce manifeste, c'est apporter son soutien moral et physique à leur travail, c'est multiplier la force et le poids de leurs actions, c'est se porter solidaire d'un combat qu'ils mènent au nom de tous.

Quelle que soit l'analyse de chacun sur une situation politique et sociale cruciale, la protection de ce qui existe ici, de la nature, est ce qui doit réunir les habitants de ce pays. En signant ce manifeste, nous déclarons la volonté d'une population, et nous rendons politiquement intenables les attaques et les atteintes futures à la nature dans les Landes.

2. Un écolieu indépendant

Auto-financé par ses propres ressources, ses productions, par les dons des citoyens, la vente d'un journal, etc., et qui décide ainsi de ses propres orientations. Un vrai lieu associatif où l'on travaille ensemble, où l'on boit de vrais coups au profit de la cause que l'on défend et où l'on refait le monde pour de vrai, qui gagne des sous et organise des fêtes, des expos, des concerts, qui vend du matos éthique, des légumes, des trucs et des machins et qui organise des actions, qui produit de la réflexion, des propositions, de la solidarité...
Bref tout ce que l'on sait déjà, dont on a tous imaginé la théorie et que l'on met en pratique au service du bien commun.

3. Kibam, le bizi! à la landaise ?

L'erreur de la première tentative de rassemblement a sûrement été de vouloir rassembler des associations au lieu des individus. Chaque association a son comportement, ses lourdeurs, ses propres réticences et préjugés qui dépassent souvent celles de leurs adhérents : alors, créons un rassemblement de citoyens qui militent un peu partout, dans les assos ou organisations landaises, non pas dans le but de court-circuiter le travail des associations mais plutôt de leur donner de la force. En gros, concrétiser par des faits, des prises de positions communes, la fameuse réalité d'un mouvement de France Insoumise qui ne rassemble des personnes que dans les urnes et pas dans le quotidien et les actes. Dit encore autrement un mouvement de gilets jaunes adapté au territoire ? Ce sont des pistes, des propositions, des invitations. Reste que tout le monde veut ça, mais que personne

Les 200 premiers signataires

Jean-François Adoff, Pascal Aguilo, Sandrine Aguilo, Lucie Albert, René Albold, Benoit Alcouffe, Yvan Amélineau, Dominique André, Robert André, Christian Andreu, Pierre Azam, Nora Azouzzi, Maurice Barragué, Bastien Bataille, Hélène Batby, Roland Bayle, Viviane Behier, Florence Belicard, Pierre Berdot, Ghislaine Berges, Fanette Billard, Marie Binet, Nicolas Blanc, Francis Bonnet, Marie-Noël Bordenave, Nicole Bordenave, Pierre Boulet, Christophe Bouvet, Mireille Boyries, Stéphanie Buren, Anne Burucoa, Quiterie Burucoa, Sylvie Caillabet, Paulette Cambérabéro, Philippe Carasco, Nathalie Cardona, Florence Castagnaide, Alain Castan, Joël Castets, Marie Cicero, Didier Clermont, Michel Colocoloff, Anne Comet, Jean-Noël Commères, Cécile Cordier, Basil Coulon, Laurence Courtel, Philippe Cubaynes, Michel Dacharry, Marie-Caroline Dal Maso, Colette Darlon, Michel Darrieux, Cédric Daubon, Suzel Debronde, Patrice Debuigne, Françoise Delaneuve, Jacques Delor, Sabine Delpech, Sophie Delpech, Martine Démaret, Anne-Laure Derveau, Madeleine Deschaux Beaume, Guillaume Descotte, Christian Detchart, Simon Diviné, Josianne Dubourg, Christian Dubroca, Philippe Ducamp, Clément Dupont, Bernadette Dupré, Anny Dupuy, Patrice Duquenne, Christiane Dutech, Brigitte Epinoux, Caroline Escartifigues, Jacqueline Estivals, Pierre Etchegaray, Anne-Marie Fabas, Frédéric Faupier, Julie Favorelle, Gérald Ferrier, Georges Flous, Matthieu Follet, Jean-Marcel Forsans, Roxane Fouilloux, Laurent Fradelizi, Martine Gabarra, Laure Gallais, Dan Ganné, Etienne Gary, Jean-Pierre Garbisu, Daniel Gaudin, Régis Gelez, Serge Gilbert, Jean-Claude Girard, Elyane Goëbau, Claire Goubert, Fabien Henriot, Francine Javoy, Pierre Javoy, Claire Jeanroy, Joël Jeuffrard, Nicolas Joannides, Raphaël Jun, Emmanuel Klein, Claude Kraenker, Hélène Labrosse, Bernard Lacôme, Marina Lacroix, Dominique Lafargue, Mireille Laffort, Maurice Lagourgue, Eric Laisney, Catherine Lamarque, Emilie Lamarque, Guy Larrigade, Christian Larroudé, Marie Lasbezeilles, Bertrand Lataillade, David Latastère, Bruno Laut, Rolland Legros, Isabelle Likouka, Jean-Claude Lucas, José Manarillo, Grégori Martin, Annie Martineau, Jean-Michel Mauresmau, Christine Maynard, Hervé Mazure, Joelle Meilleurat, Jean-Luc Mendizabal, Catherine Menoud, Kristelle Mergen, Jean-Louis Metz, Martine Michaudet, Davy Moles, Laurent Monloubou, Sylvie Mora, Carmen Moral-Fernández, Cédric Moreau, Pascale Morin, Micky Neuhaus, Miki Neuhaus, Michel Nissefort, Jean-Paul Occhipenti, Agnès Parraud, Véronique Perez, Patrice Petit, Raphaël Pierre, Georges Pilaert, Pascal Pinard, Christophe Proust, Sylvie Pueyo, Marianne Raous, Claire Raveau-Violette, Yann Renauld, Sylvie Ricochon, Dominique Riollant, Christine Rivet, Denise Robin, Raphaël Robin, Alain Rodes, Raymond Rodriguez, Roseline Rodriguez, Francis Rossier, Catherine Roux, Simone Ryf, Jeanne Sagnelongue, André Sarraute, Jean-Claude Schmitt, Raphael Simón-Marín, Henri Sorio, Didier Stéfanini, Yves Tastet, Jérôme Tatin, Jean-Baptiste Tauzia, Dorothea Terborg, Mariateresa Tibberio, Patrick Tillo, Bernadette Tortigue, Michel Tortigue, Nathalie Toueille, Didier Tousis, Illia Tousis, Olivier Tousis, André Trancoën, Undine Ungethüm, Mireille Urbain, Ivo Van Laake, Cécile Vialla, Aude Villattes, Dominique Villattes, Marion Villattes, Sophie Villattes, Philippe Vintejoux, Magali Waechter, Fabrice Wawrzyniak, Anita Young, Jean-Paul Zimmer

ne le peut. Alors nous, on prend la parole juste pour ouvrir la voie, parce que nous avons ce petit pouvoir et que certains d'entre vous attendent cela de nous.

Gilets jaunes, France Insoumise, associations environnementales, marcheurs pour le climat, y-a-t-il un dénominateur commun ? Oui, à l'évidence, et peut-être plus d'un. Mais pour avoir une chance de faire un pas sur un terrain aussi délicat, peut-être faut-il d'abord seulement chercher le terrain de convergence le plus évident, le plus essentiel.

Au nom du collectif citoyen nouTous, nous pouvons affirmer : nous nous sommes déclarés solidaires du mouvement gilets jaunes pour des raisons et avec les réserves que nous avons expliquées. Le jugement que nous portons sur les marches pour le climat est tiré d'expériences, de faits. Nous avons critiqué la France Insoumise sur le seul constat qu'ils sont malheureusement incapables de rassembler les gens autour d'actions concrètes et que comme parti ou mouvement politique, ils ne peuvent être le lieu de ce débat et de cette unité. Tout ceci participe à un dialogue salutaire afin de rendre les actions de chacun efficaces et utiles pour tous. Nous avons été présents dans la mesure de nos moyens auprès de toutes les associations ou presque qui ont organisé des marchés sauvages ou pas, des alternatibas, des kermesses, des fêtes et sommes à l'initiative, avec d'autres, de cet espoir de rassemblement, témoin de nos solidarités et de notre amitié envers les initiatives de chacun.

Alors KIBAM ? On y va ? Que vam esperar enqüèra longtemps ? Çò que vòlen amassa 500, 200, 100 citoyens landais, ils l'auront, qu'es atau.

Non passara ! La fin du monde ne passera pas par nous !

Les commentaires des signataires

« Il est grand temps de préserver la Nature et de vivre en osmose avec elle, puisque nous en faisons partie ! » *Sandrine Aguilo*

« Il est grand temps que nos yeux s'ouvrent, que nos colères explosent et que nos cris se fassent entendre de la façon la plus large possible... Ce combat pour l'environnement porté par le respect des valeurs humanistes et sociales est porteur d'espoir. C'est un bel exemple d'abnégation combative ! Bravo à vous tous ! » *René Albold*

« Bravo pour votre action, protégeons la terre de nos anciens et donnons celle-ci telle que nous l'avons reçue !!! » *Yvan Amélineau*

« Je tiens à vous remercier pour votre combat, qui est à mon sens le plus libératoire, celui de conserver notre nature intacte. Merci » *Christian Andreu*

« Pour l'incarnation d'un "tenir debout" pour une lutte anti-marchande vers un monde de l'inappropriable de l'in-monnayable . Pour l'Être contre l'avoir. » *Maurice Barragué*

« Pour la préservation et le maintien des écosystèmes naturels, la protection des océans, contre les pollutions industrielles et pour une gestion des pratiques touristiques. » *Fanette Billard*

« Citoyenne responsable, indignée, révoltée, souffrant du mal que l'on fait à cette Terre Mère de nous tous » *Quiterie Burucoa*

« Solidaire et reconnaissante pour les combats menés et gagnés ! » *Sylvie Caillabet*

« Préservons la nature et elle nous préservera. » *Paulette Cambérabéro*

« NOUS avons la chance de vivre dans les Landes, dans un environnement exceptionnel : Le protéger c'est le devoir de TOUS » *Philippe Carasco*

« Les Landes ressemblent plutôt à un territoire d'arrière garde, avec des représentants encore convaincus des recettes du passé ou bien trop prompts à écouter les nouveaux faiseurs de projets verdis de transition écologique. Faire simple, basique et surtout ensemble. Préserver et rendre efficace, exemple : arrêter cette nouvelle tendance d'installer du photovoltaïque à la place des pins et plutôt collecter les investissements pour mettre le solaire sur les hangars des parcs industriels et artisanaux. Instaurer une politique fiscale avec bonus malus pour favoriser enfin les bonnes pratiques environnementales. Condamner lourdement ceux qui abattent des arbres plus que centenaires. » *Florence Castagnaide*

« Les rapports avec la Terre basés exclusivement sur l'utilisation de celle-ci en vue de la croissance économique ne peuvent que mener à la dégradation en même temps qu'à la dépréciation de la vie humaine. » *Michel Dacharry*

« Je ne vis pas très loin du chantier du Grand Contournement Ouest de Strasbourg qui est un véritable massacre écologique qui défigurera à jamais notre Alsace, en faisant disparaître des espèces végétales et animales rares, tout cela pour transformer la plaine en couloir à camions. Alors si vous avez pu protéger un petit morceau de votre territoire, j'en suis très heureuse pour vous. » *Marie-Caroline Dal Maso*

« Un grand Merci pour l'étang blanc et Bravo pour le travail accompli. La lutte continue… » *Patrice Debuigne*

« La consommation des espaces fonciers agricoles et naturels au profit d'un énième golf dans la région ne me semble pas justifiée. » *Sabine Delpech*

« Parce qu'il y a urgence. Ayant habité les Landes entre 2010 et 2014, je reste attachée à la protection de sa biodiversité. Bien à vous, Sophie. » *Sophie Delpech*

« Basque, habitant au Pays Basque et connaissant les mêmes problèmes je ne peux qu'adhérer à l'ensemble des sujets évoqués dans le manifeste. Tous ensemble au nord et au sud de l'Adour, nous menons un même combat contre la spéculation et l'argent roi. » *Christian Detchart*

« Parce que le texte du manifeste "les Landes sont ma nature" va de soi. Parce que l'avenir du territoire des Landes devrait appartenir à ceux qui y vivent et y font vivre leurs voisins... Parce que les décisions ne devraient pas appartenir à ceux qui détiennent le capital et le pouvoir mais à nous citoyens, résidents permanents de ce territoire... Que voulons nous ? Que la nature déjà tant mise à mal ici (et ailleurs) continue à se détériorer, se bétonner, que la biodiversité s'amenuise encore et encore... Les Landes sont à Nous ? Non... au vu des faits et des aberrations, des scandales, des luttes (qui réussissent ou non). Les Landes ne sont pas à Nous mais à eux... débat binaire ? Non... car il est évident que nous sommes tous responsables de l'avenir que l'on donnera à nos lieux de vie (par nos choix de consommation, de vie, par l'expression de notre voix, de notre signature, de notre soutien ou non à des causes justes ou non)... Je signe car j'aime mon prochain, je signe car j'aime l'océan, nos plages, nos forêts, mes coins à champignons, nos sentiers, nos lacs, nos rivières... tant et tant... et parce qu'il y a tant à faire pour que ça aille mieux... en nous changeant déjà nous-mêmes (petit à petit). La nature ne demande qu'à croître, s'épanouir et nous amener avec elle vers une vie plus riche. Plus riche non

pas d'argent, de prestige ou de pouvoir mais de sens, de bonheur, de simplicité, de conscience, de respect et d'amour pour la vie. Je signe car La Défense de la nature ici ou ailleurs est un combat juste et prioritaire, urgent... Merci à ceux qui luttent sur le terrain délicat de la "politique", du pouvoir, de la confrontation... Un boulanger dans les Landes. » *Simon Diviné*

ALLO LA TERRE

Citoyens citoyennes, ou l'inverse
Trouveurs de solutions toutes faites
Destructeurs de silence
Déboiseurs sans scrupules
Fainéants de l'imagination
Chercheurs de trésors introuvables
Du nord au sud, de l'est à l'ouest
Absentéistes permanents
Culs bénis d'arrière bar
Crétins hurleurs
Stars de pacotille plombées au strass
Inventeurs quotidiens de l'extrême dénuement
Eternels acharnés de l'idée qui tue
Éteignoirs de sacristie
Tueurs de chats à sept vies
Trafiquants de bons sentiments
Égorgeurs tachés de sang
Éclabousseurs de haine
Colporteurs d'obscurantisme béat
Sonneurs fous de cloches timbrées
Arracheurs de dents patentés
Pilleurs de supermarchés
Sculpteurs de l'ignorance appliquée
Coureurs sans faiblesse avérée
Champions de la misère
Bouffons masqués en quête de recettes
Brasseurs de vent
Médaillés de l'inutile artifice
Sabreurs d'espoir
Scieurs de branches qui dépassent
Tripoteurs de cervelle fraîche
Maîtres du temps et des réveils jetables
Fausses cigales sur nos étés gâchés
Dresseurs de zombies à poil ras
Navigateurs en eau trouble
Balayeurs d'étoiles vivantes
Prophètes décadents
Cérémonieux adorateurs du kit
Occulteurs d'horizons multiples
Recycleurs de fantasmes
Laveurs de cerveaux
Oiseaux de mauvaise augure
Presseurs de citrons
Semeurs de tempête
Charognards de bas-morceaux
Déshabilleurs de rêves
Charlatans mégalos
Singes blafards et paumés
Rois de l'uniformité
Sorciers du futur improvisé
Rats décérébrés et miteux
Cafards normalisés
Dévastateurs de zones sensibles
UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE
Josiane Dubourg

« Pour préserver le lien social en inventant de nouveaux fonctionnements territoriaux politiques et écologiques. » *Josiane Dubourg*

« Je signe ce manifeste parce que ma région est belle et ne mérite pas d'être vendue au Capital. Parce que l'avenir de nos enfants passe par nos luttes d'aujourd'hui pour protéger l'environnement. Embellissons l'héritage que nous allons laisser aux prochaines générations par des prises de positions et des actions responsables. »
Christian Dubroca

« Doctorant en géographie à Brest sur les questions de planification de l'espace maritime (énergies renouvelables, aires marines protégées, pêche - où va-t-on ?), je suis votre action depuis le début ou presque, et j'en suis à la fois admiratif (qualité de vos propos et résultats à la clé) et fier (oui, des gens se battent pour "ma" nature dans ce département qui a décroché mon cœur à l'adolescence). Ne changez rien, ou plutôt changez tout, et merci, du fond du cœur ! »
Clément Dupont

« Il est indispensable de conserver un littoral propre et sauvage pour nous-mêmes mais aussi pour les générations futures qui ne manqueront pas de demander des comptes sur ce que nous avons fait. »
Patrice Duquenne

« Afin de préserver des espaces naturels afin que Dame Nature nous offre tout son potentiel pour les générations futures »
Jacqueline Estivals

« Cette région célèbre pour sa qualité environnementale, ne mérite pas d'être saccagée par des promoteurs immobiliers sans scrupules et des responsables politiques avides de gloire locale et indifférents au sort de leurs petits-enfants. Puisse cette partie de France rester en l'état actuel de sa bio diversité et de son authenticité géographique. Merci à tous ceux qui œuvrent à sa préservation forcenée. Amicalement »
Frédéric Faupier

« Bravo pour votre travail et vos actions de sensibilisation . Certains élus ne mesurent toujours pas qu'ils font fausse route et s'imaginent en développeurs économiques alors qu'ils seraient incapables de gérer une épicerie. La collectivité n'a pas à financer les lubies de quelques-uns. » *Gérald Ferrier*

« On ne peut se réclamer d'un département Nature XL et l'amputer de cette nature au profit d'une élite. Le développement doit se faire avec les Landais, au profit des Landais et en respectant leur patrimoine. »
Jean-Marcel Forsans

« Cette attitude responsable étant une évidence au vue des dégradations désastreuses opérées partout sur la planète. Les Landes offrent des espaces naturels communs riches qui sont indispensables à préserver. Vivre dans cette attitude de respect est un investissement essentiel pour l'avenir collectif. » *Etienne Gary*

« Que dire de plus sinon MERCI, merci à tous qui se battent pour nos enfants et nos lieux de vie, qui dénoncent cette oligarchie insupportable pleine de mépris. Bravo ! »
Jean-Claude Girard

« Merci pour vos actions et votre dévotion. La préservation de notre environnement est essentielle à la vie et à l'avenir de nos enfants. » *Fabien Henriot*

« J'aime de tout mon cœur cette région si douce, et la vie paisible que l'on peut encore y mener entre océan et forêt, loin des mirages et des impostures de la société de consommation. Malheureusement, j'observe comme chacun d'entre nous la vitesse à laquelle cet environnement fragile est massacré de toutes parts : projets de développement absurdes et mortifères (golf de Tosse, vague artificielle, bétonnage massif de la côte...), nouveaux centres commerciaux, destruction de la vie et des commerces en centre ville par la mise en place systématiques de parkings payants (Dax)... C'est pour ne pas assister impuissante à la destruction de notre environnement et sauver le peu qui peut encore l'être que je rejoins et soutiens nouTous dans ses luttes et ses combats, avec l'espoir que la folie bétonnière et le culte aveugle de la croissance à tout prix cédera la place à une gestion visionnaire respectueuse du territoire. »
Francine Javoy

« Sans bon fonctionnement des écosystèmes il n'y a pas de bon fonctionnement de société humaine. Il est nécessaire que l'ensemble de la population et même les élus s'engagent au quotidien dans la préservation de notre patrimoine naturel (parfois unique au monde...) pour nos besoins et ceux des générations futures. Soyons des Landais heureux, vivons sobrement dans le respect de la nature ! Merci au collectif » *Raphaël Jun*

« Je ne suis pas Landais d'origine mais je suis venu ici pour une vie meilleure et je ne voudrais pas le regretter, je remercie de tout cœur les acteurs de nouTous pour le travail qu'ils font pour la préservation de la nature. » *Claude Kraenker*

« Merci à toutes et tous qui se sont donnés pour cette lutte, on en a déjà bien assez des projets inutiles. A l'heure où la planète tire une énorme sonnette d'alarme, je ne comprend pas que l'on puisse réfléchir avec son porte-monnaie… » *Marina Lacroix*

« Toute action qui visera à vivre en symbiose avec notre environnement aura toute ma sympathie et tout mon soutien. »
Bertrand Lataillade

« La Nature devrait être une priorité politique planétaire, il faut la protéger, la respecter aussi. La nature ne peut se défendre seule, elle est fragile et vulnérable, la détruire c'est nous détruire. Les petites consciences collectives qui sont menées partout dans le monde ne sont hélas pas suffisantes mais ont le mérite d'exister. Les actions que vous menez au sein de nouTous sont pacifistes et justes, la Nature a besoin de nous comme nous avons besoin d'elle... merci pour vos actions qui demandent de l'organisation et pas mal de temps aussi, vous êtes les défenseurs de la nature et de la cause humaine. Adishatz »
David Latastère

« Je signe le manifeste POUR la sauvegarde d'un territoire, POUR son histoire, sa géologie, sa langue et son imaginaire fait d'errance, de passage, d'accueil et d'adaptation éprouvée et POUR la lutte contre les expérimentations d'intérêts économiques relayées ou initiées par les politiques locales, sous couvert de bien-être touristique, d'emplois et de communication verte. » *Grégori Martin*

« Je soutiens tout ce qui contribue à résister aux projets destructeurs que sont les bétonnages abusifs, les accaparements de terres au profit d'intérêts privés, les aménagements touristiques… » *Christine Maynard*

« Bien que ne résidant pas sur le territoire landais, je soutiens toute lutte de préservation de l'environnement - l'exploitation et l'urbanisation à outrance de nos territoires, sont une menace pour la biodiversité tout entière et nous devons nous élever contre les menaces que font peser les projets destructeurs de quelques élus avides de pouvoir et de profits » *Catherine Menoud*

« Habitant le pays des landes médocaines (parce que le pays des Landes ne s'arrête pas à une frontière administrative, que les pressions et menaces mercantiles ici en Médoc sont identiques aux vôtres), en qualité de citoyen libre et rêveur, membre de SurfRider, naturiste ; je déclare me porter solidaire des luttes environnementales sur le territoire des Landes (entité géographique, naturelle). » Cédric Moreau

Les sauterelles et le béton

Je viens d'une grande ville, et même d'une très grande ville, une métropole.
Pour une si grande ville, dans mon enfance des années 60, il y avait quand même pas mal d'arbres et de verdure, des parcs, des prairies, des lacs, des rivières et même des forêts qui rivalisaient encore avec le béton des bâtiments.
J'avais de la chance car même en ville, étant gamine, j'ai pu ramasser des noix et des noisettes, manger le pissenlit cueilli fraîchement dans l'herbe, attraper des sauterelles et des lézards, et rêver de devenir astronaute un jour pour visiter toutes ces belles étoiles que je pouvais voir depuis ma fenêtre...
Quand on est petit, le monde et l'univers sont immenses, même en ville... On se soucie peu de l'avancement des bulldozers et des pavés, de la pollution des rivières et de l'air, du danger de la destruction de tout ce qui est beau et naturel. On fait confiance aux grands, car il ne nous viendrait jamais à l'esprit qu'ils feraient quelque chose qui pourrait nous nuire ou nous empoisonner !
Mais, comme partout, le progrès a happé ma ville et mon enfance, couvert de béton, de bitume et de plastique tout ce qui m'était cher. Les étoiles se sont éteintes et les néons ont pris leur place. Mon chez-moi a disparu, et lentement je me suis transformée, moi aussi, je suis devenue du béton, du bitume et du plastique. Une étoile éteinte. On m'a dit que c'est comme ça si on veut du progrès.
J'ai pu m'échapper de ce monstre urbain, de cet enfer artificiel qui avale tout sur son chemin, grâce à l'amour. Je me suis métamorphosée quand j'ai partagé mon corps avec un petit être...
Tout ce qui était dur en moi s'est adouci à nouveau, mon béton s'est fissuré et un nouvel espoir s'est installé en même temps que cette nouvelle vie.
À la recherche d'un lieu où mes enfants puissent admirer les étoiles et les sauterelles, et se baigner dans des ruisseaux et un océan propre, j'ai atterri dans les Landes, car on m'a dit que par ici il n'y a pas encore trop de lampadaires et de béton, que les gens sont encore en chair et en os et font leurs jardins, qu'ils ont gardé leurs chansons, leur sourire et leur raison. Et qu'il y a du vert à la place du gris. Bienvenue au paradis !
Mais hélas ! Voici monsieur le progrès qui arrive à grands pas ! Avec ses lampadaires, ses bulldozers et ses pavés, ses pesticides et ses poisons dans les prairies, les ruisseaux et les assiettes de nos enfants ! Heureusement (?) ils ne se soucient de rien, car jamais nous ne ferions quelque chose qui pourrait leur nuire... et le gris remplace petit à petit le vert, les gens et leurs jardins, les forêts se transforment en béton, en bitume et en plastique, la raison en folie, le sourire en grimace... On me dit que c'est comme ça si on veut du progrès.
Je crois que je vais aller visiter cette petite étoile dont je me souviens de mon enfance, tant que je peux encore la voir, après minuit, quand les lampadaires sont éteints. Et j'amènerai mes enfants, et l'amour, et quelques petites sauterelles avec moi.
Tu veux venir avec nous ? *Miki Neuhaus*

« Je pense que tout est dit dans le texte du manifeste. Merci à tous ceux qui se battent pour sauvegarder nos espaces remarquables pour le bien de tous. »
Jean-Paul Occhipenti

« Bravo ! Votre combat est récompensé. Une nouvelle victoire pour protéger la terre de nos enfants. » *Agnès Parraud*

« Bien qu'expatrié en Corse depuis plus de 15 ans, je suis natif des Landes et ô combien fier d'y avoir vécu, d'y avoir grandi et d'y retourner régulièrement retrouver les miens... Merci de poursuivre tous ces combats pour que les Landes, son littoral, son identité, son essence demeurent... Et que l'on puisse de partout à jamais clamer : "J'aime chanter mon beau pays des landes". »
Raphaël Pierre

« Merci à tous pour le travail effectué qui a abouti au retrait du projet du golf de Tosse. Et aussi pour toutes les luttes en cours, pour préserver notre environnement de la marchandisation, afin de promouvoir et permettre une agriculture saine et de proximité. » *Georges Pilaert*

« Merci à tous les militants qui se dépensent sans compter pour s'opposer à des projets écœurants, à contre-sens de l'Histoire ! Dans les temps d'incertitudes qui s'annoncent, notre seule richesse est la terre vivante, occupée par des écosystèmes fonctionnels, agricoles, sylvicoles ou forestiers. Ces projets d' "équipements" ne rendront aucun service dans le futur qui nous attend, et qu'il faut se résoudre à regarder en face. À quoi pourrait bien nous servir un golf dans un monde de descente énergétique drastique, d'étiages prolongés, d'aléas climatiques, de difficultés à assurer les productions vivrières ? Nous avons bien d'autres soucis qu'aménager des parcs à riches mortifères et improductifs. » *Marianne Raous*

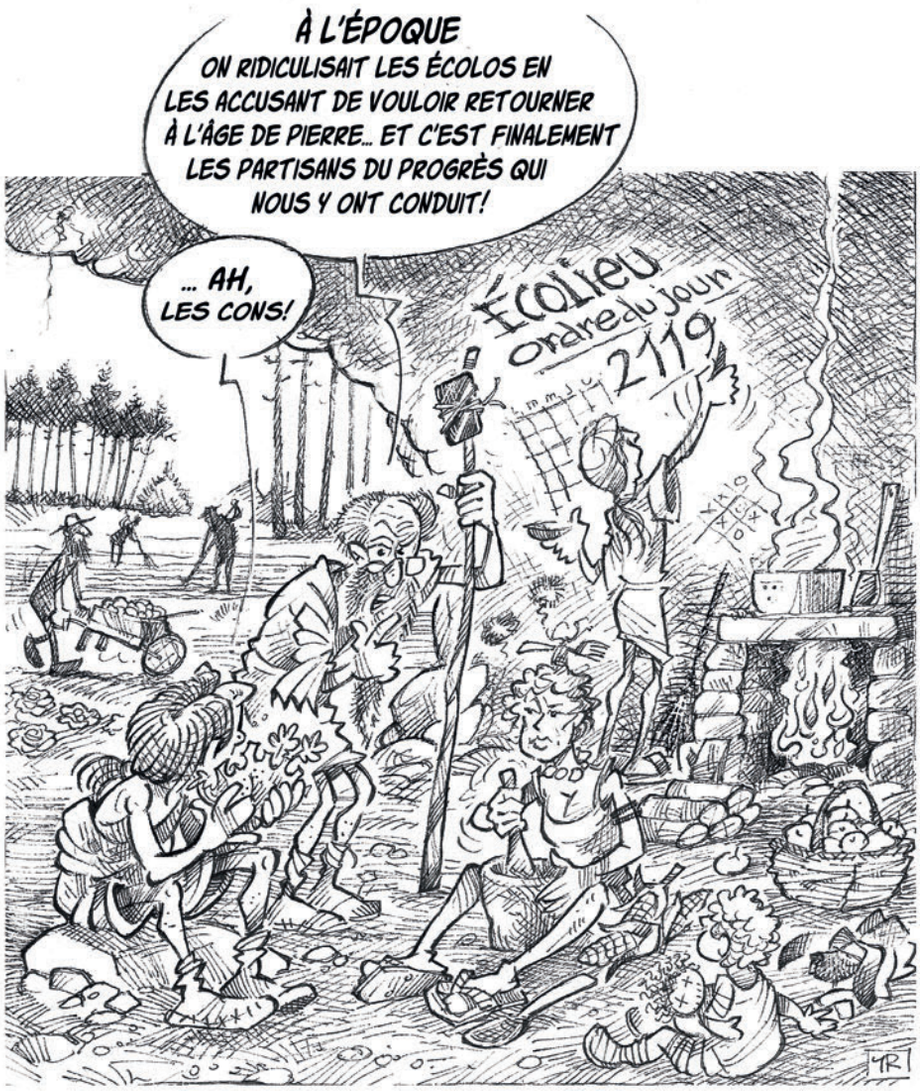
« Puisse ma voix contribuer à contrer celles des prédateurs, profiteurs et autres acharnés du faux progrès ! » *Alain Rodes*

« Je suis par ailleurs profondément convaincue que seule une gestion participative réelle de notre territoire, associant tous les citoyens, et liée à une information objective, indépendante des influences des différents "business" (BTP, surf, agro, chimie, énergie, money...) qui agissent au nom du "développement" à tout prix, peut nous permettre d'éviter le désastre "bétonnage, pollution, perte d'identité, asservissement des plus modestes" qui a eu lieu dans trop d'endroits en France depuis 50 ans. Veillons à ne vendre ni notre individualité ni notre âme au nom de la modernité... »
Roseline Rodriguez

« Je renouvelle par cette signature ma confiance dans l'équipe qui porte des valeurs que je partage. Landaise d'adoption depuis 50 ans , j'ai à cœur de vouloir que ce territoire continue à se développer bien sûr mais dans le respect des terres, des espèces et des hommes qui n'ont pas vocation à devenir des pirates de la biodiversité. Continuez le combat ! » *Simone Ryf*

« On reviendra peut-être aux "communaux" un jour quand il y aura moins de pétrole et besoin de plus d'animaux et de terres agricoles en proximité (c'est souhaitable) ; les écolieux et oasis de partout préparent les jeunes à tout ça. » *Jean-Pierre Garbisu*

« Une haie, une "tiope", une galigougne ou un fourré qui disparaît, c'est un peu de poésie qui s'évanouit, mais c'est surtout un bout de nature qui fout le camp. Pour l'humain qui y passait de temps en temps, c'est dommage et c'est triste. Mais pour la grenouille qui y vivait, pour l'oiseau qui y nichait, pour la plante qui y poussait, c'est son univers entier qui s'écroule.
Nous sommes maintenant cette plante, cet oiseau, cette grenouille.
Cette prise de conscience et donc la modification de chacune des actions des 7 milliards d'humains est la condition suffisante et nécessaire pour que la Terre échappe au chaos.
Toute théorie est vaine, faisant mine de concilier le monde d'avant avec l'urgence écologique ; comme les fameux oxymores "développement durable" et "croissance verte". L'éco-responsabilité en sa définition du Larousse : « *Qui cherche à intégrer des mesures de protection de l'environnement dans ses activités, ses principes* » est la profession de foi d'un expert en greenwashing. Tous les éco-trucs en général participent de la "politique des petits pas" et ne sont que des outils de greenwashing de politiques de croissance.
La révolte populaire qui fait "vaciller la République", avec son étrange hétérogénéité, et la violence démesurée de sa répression, me paraissent être les symptômes que quelque chose change, même si les messages sont pour le moins confus.



Puisque les pouvoirs économiques et politiques nous mènent dans le mur, prenons le contrôle, rien ne pourra être pire que les catastrophes qui s'annoncent. » *Olivier Tousis*

« Régulièrement de passage dans Les Landes où j'aimerais voir perdurer la beauté et la diversité des paysages » *Fabrice Wawrzyniak*

« En total accord avec ce manifeste. Merci à toute l'équipe et encouragement. » *Francis Bonnet*

« A part cela, j'adore le golf !!! Mais pas de projets inconséquents. » *Henri Sorio*

« Nous devons faire face à l'effondrement » *Micky Neuhaus*

Organisons-nous pour planter des arbres !

Ce qu'on appelle l'agroforesterie était autrefois la norme dans les Landes, des champs plus petits bordés d'arbres, pommiers, poiriers, cerisiers, pêchers, amandiers, châtaigniers... Le système économique était simple : les paysans héritaient des arbres des générations précédentes, donc, naturellement, en plantaient pour les générations futures. Il y a encore des lieux comme cela heureusement. Seulement voilà, la "révolution verte" a tout rasé pour faire des grands champs pour les grosses machines et a cassé ce cycle.

Maintenant qu'on s'aperçoit enfin que le capitalisme n'honore plus ses promesses d'abondance et de prospérité, mais se résume à la volonté de créer des rentes sur tout, la sncf, les barrages, l'alimentation, le vivant, la santé, l'air, l'eau,etc., il me semble que c'est le moment, avant que l'effondrement réduise nos possibilités d'action, de nous organiser pour laisser à nos enfants des vergers et des jardins vivriers, gage de prospérité et d'abondance, plutôt que des champs de maïs pour les actionnaires de Bayer.

Pour installer une plantation dans de bonnes conditions, il faut faire appel à un grand nombre de savoir-faire, agronomie, irrigation, taille, palissage, protections naturelles contre les rongeurs, chevreuils, oiseaux, insectes... puis ensuite la valorisation en frais, en cuisine, en confitures, en jus. Ce sont donc autant de possibilités de création d'activités, d'emplois. Les paysans ne sont plus des "machinistes agricoles" mais des doctorants en biologie et des chefs cuistos (les diplômes d'universités populaires sont acceptés...). C'est quand même une autre vie que de travailler pour enrichir les actionnaires de la grande distribution et de l'agro-industrie. Le préalable étant bien sûr que la consommation s'oriente vers le local plutôt que vers les grandes surfaces.

Concrètement, l'agriculture s'effondre avec le reste, littéralement. Il y a dans chaque commune des terres agricoles en déprise ou gérées par les collectivités qui attendent des porteurs de projets. Nous avons une certaine expérience pour le montage de projets agricoles, mais les projets d'arboriculture, de haies diversifiées ou de sylviculture sont compliqués du fait que ce sont des investissements sur le temps long et qui nécessitent beaucoup de connaissances et de multiples acteurs. Nous avons déjà du mal à investir sur des cultures annuelles, je ne vois pas comment nous pourrions planter des arbres sans rassembler des énergies sur ce sujet.

Matthieu Follet

La décroissance, la révolution des riches !

Et pour que changent les choses, nous devrions attendre que les pauvres le soient toujours plus, et qu'ils se révoltent ? Attendre tout de l'autre, n'en être que le critique, l'observateur, le spectateur bien au chaud dans ses privilèges ? Attendre, puisqu'il y a plus riche que soi, que les 1% qui détiennent la richesse du monde veuillent bien lâcher leur étreinte et envoient quelques miettes ? Attendre de nos élus, de la bureaucratie, d'un gouvernement et d'un État sclérosé une chose qui lui est par essence impossible à donner ? La liberté.

Oui, ce sont les riches qui ont le pouvoir de changer les choses. Et nous sommes riches ! La majorité de celles et ceux qui lisent ces lignes possèdent peu ou prou de temps, d'argent, de biens, ou d'énergie suffisant à créer un bien commun, intellectuel et physique, apte à révolutionner les rapports entre la population et la gouvernance de ce territoire.

Nous sommes riches de toutes nos idées, de toutes nos actions, de toutes nos volontés, de tous nos espoirs inassouvis, de tous nos rêves, de toutes nos tentatives.

Le partage, la solidarité ne peuvent venir que de celui qui a plus que l'autre. La décroissance est la révolution des riches ! Et nous sommes riches !

Et pourquoi on n´attend pas les élections ?

Le scrutin est désormais le dernier recours qu'a le pouvoir pour récupérer ce qui lui échappe. Le suffrage n'est pas le but, éventuellement la conséquence d'une réussite, mais qu'il faut écarter de la stratégie. Un programme dans le cadre d'une élection ne s'adresse pas au peuple mais au système qui détient le pouvoir de le rendre éligible ou pas. Le scrutin dans le contexte actuel est toujours un écueil où fracasser toute idée neuve, toute expérience, tout espoir d'être autrement ensemble.

Mais à qui s´adressent nos revendications ?

Mais à nous-mêmes ! Nous sommes en même temps le peuple et l'État. Ce qu'exigent, sur un territoire comme le nôtre, un nombre suffisant de personnes déterminées et organisées, se réalisera.

Il s'agit de bâtir une force qui se justifie par elle-même et non toujours par rapport à un pouvoir qu'il s'agit d'influencer, de convaincre, de prendre ou de renverser. Une cohésion des volontés.

C´est la poésie qui est en lutte !

Ce que nous explique le développement durable, la transition écologique et leurs petites copines, c'est qu'il faut changer de pratiques, qu'il faut adapter la tactique. Ce que change la posture de décroissance, c'est avant tout le regard que l'on a sur les choses. Elle propose de changer notre être, d'être différent au monde, d'installer ou de réinscrire définitivement la poésie dans le monde. Ce n'est pas tant la politique qui est en crise que la poésie. C'est la poésie en lutte qu'il s'agit de défendre, c'est à dire la vision et le sentiment que nous avons du monde, sa perception intime.

Ce qui frappe dans un discours, une enquête publique, un programme politique, dans un dossier quel qu'il soit, dans un centre commercial, dans un parc pour grands ou pour enfants, dans un aménagement urbain ou rural quel qu'il soit, dans l'ordre et la propreté avec lequel s'installe la nouvelle architecture, c'est la privation méthodique de tout contact avec la poésie, son éradication de l'environnement mental et physique immédiat.

Nous parlons là de la poésie à vivre, celle qui est inscrite en chacun de nous et dans toutes les traces du monde. C'est la poésie qui est en lutte, et le sentiment poétique qui lutte au fond de nous pour sa survie, y compris sur les ronds-points et aux péages d'autoroutes.

L´exception culturelle landaise

- Stockage de gaz d'EDF "saumoduc" classé GPI2
- Vague artificielle Atlantisud
- Centre commercial Auchan
- Golf des Abesses
- Allées Shopping Ondres
- ZAC Leclerc Capbreton
- Dragage lac d'Hossegor
- LGV classé GPI2
- Golf de Tosse classé GPI2

Autant de combats menés durant les 7 dernières années, autant de victoires, ce qui est unique dans l'histoire récente des luttes infrastructurelles en France.

Pour comprendre et vivre ce qu'est l'agression et la violence institutionnelle de la croissance en marche forcée, il n'est pas utile de regarder au loin, vers NDDL, Bure ou Sivens. Il se trouve que la particularité culturelle landaise fait qu'il y a ici autant d'atteintes à l'environnement que dans la France entière ! Bétonnage de la côte, atteintes à la loi Littoral, destruction des arrières dunes, privatisation du bien public... Et que ce sont les élus qui nous représentent qui les orchestrent.

Rémi Fraisse est mort pour un petit carré de zone humide qui représente moins de 10% de la zone menacée par le projet de golf de Tosse. Est-ce un hasard si Yves Mathis, alors en charge du maintien de l'ordre à la préfecture du Tarn lors des événements et de la mort de Rémi Fraisse à Sivens, est désormais Directeur Général des Services de la Préfecture des Landes ?

Allô, service des luttes landaises ?

Rien ne permet de penser que les agressions à l'environnement et au vivant, que l'artificialisation des terres, vont cesser. Au contraire, les associations environnementales et nous-mêmes croulons sous le poids des sollicitations et des demandes qui s'adressent à elles parfois comme à un service public. Ici des abeilles qui crèvent, des expérimentations douteuses en plein champ, là une construction non autorisée, des petites magouilles, des antennes, des immeubles, des agriculteurs modernes qu'on menace d'exproprier... On aimerait bien répondre : « *Bougez pas les amis, on vous envoie une équipe sur place.* »

La réalité est tout autre.

Alors, imaginons maintenant qu'au préalable, chacun avec son sentiment, son regard sur les choses, sa sensibilité, nous ayons organisé ensemble un mouvement, appelons ça comme on veut ou comme on peut, qui réunisse les compétences, les énergies, les actions, la force des uns et des autres autour et avec ce qui existe déjà, notamment les associations environnementales historiques, au lieu de créer une accumulation de petites associations ou initiatives dispersées. Et bien il semble que cette organisation serait à même d'intervenir avec efficacité au nom de tous, qu'il serait possible de répondre aux uns et aux autres par des actions concrètes auprès des mairies certes, mais aussi des chambres d'agriculture pour défendre, non pas au nom d'une corporation mais au nom d'une population, la nouvelle agriculture et ceux qui subissent encore la censure et doivent se battre seuls dans leur coin. Non ?

" De la cohésion des volontés " Maria Montessori :

« En associant des activités à un but central, comme de mettre le couvert ou de servir à table, on peut diriger continuellement la volonté libre des enfants vers le même but ; il en résulte une société par cohésion des volontés plus qu'une société par cohésion des sympathies. L'affectif n'est pas le plus important ici mais c'est la volonté qui est la force de cohésion et comme tous désirent -ou veulent - la même chose, il en résulte une société au comportement calme et merveilleuse à regarder. Mais auparavant il faut que la volonté ait été développée dans chaque enfant.

[...]

Vraiment l'obéissance est la dernière phase du développement de la volonté ; en effet seul le développement de la volonté rend l'obéissance possible et la bonne maîtresse apprend à éviter scrupuleusement de profiter de l'obéissance des enfants. C'est cette responsabilité qu'un dirigeant devrait ressentir et non pas l'autorité de sa position.

[...]

Si un enfant accomplit la volonté d'une maîtresse parce qu'il a peur ou qu'il y a eu chantage affectif, il n'exerce pas sa volonté ; or obtenir l'obéissance en supprimant la volonté c'est une véritable oppression. C'est cette sorte d'obéissance qu'on obtient souvent dans les écoles mais le raffinement de la discipline est d'obtenir une obéissance voulue ; ceci fonde une société par cohésion, premier pas vers une société organisée.

On peut comparer cette société par cohésion à la chaîne d'un tissu, les fils de la personnalité sont disposés côte à côte et fixés à quelque chose qui les maintient en ordre. Dans notre cas l'environnement est ce qui fixe les fils de la personnalité des enfants ; à six ans un autre fil commence à rapprocher ces fils séparés passant dessus dessous pour les organiser. Une fois qu'ils sont tissés ensemble ils n'ont plus besoin de support. Ainsi nous avons un aperçu du développement naturel de l'embryologie sociale. On considère généralement que gouvernement et lois sont le fondement de la société ; les enfants nous révèlent qu'il faut d'abord des individus dont la volonté a pu se développer ; puis un appel qui les rapproche les uns les autres avant toute organisation. Il faut d'abord une volonté forte, puis une cohésion par le sentiment et enfin une cohésion par la volonté. »

Proverbe

Les petits ruisseaux ne font les grandes rivières que s'ils acceptent d'être liés entre eux, de se soumettre et de s'en remettre les uns aux autres ; c'est-à-dire de vivre ensemble dans la réalité qui les mène à la mer, à la mort, à la vie.

Arbitre des élégances

Ce n'est pas la sincérité des personnes, leurs déclarations d'intentions, qui détermine l'éthique ou la qualité du travail d'une association ou d'un collectif.

C'est au contraire ce que dit ou fait une association, une organisation, avec qui elle collabore, qui conditionne ce que sont les personnes qui y participent, bien au delà de leur état d'esprit, ou de leur volonté propre.

Colibri-collage

Bien sûr, tout est brouillé, confus, et chacun fait ce qu'il peut. Chacun fait sa part, son petit colibri-collage, son petit pas, sans que ça change rien ou presque : économiser l'énergie, l'eau, 0 déchet, 0 phyto, relocaliser l'agriculture, etc. Tout ça n'est pas nouveau ! Mais Demain est déjà aujourd'hui et rien n'a bougé.

Tout le monde a son gilet jaune derrière le pare-brise, des cahiers de doléances sont ouverts dans les mairies, nos collectivités croulent sous le poids des mots et des incantations à la protection de l'environnement, tout le monde parle d'écologie sans savoir au fond ce que ça veut dire. On a figé les idées, vidé tous les mots de sens. Et ce sont ces mots que nous utilisons aussi, parce qu'il n'y en a pas d'autres.

Nos élus vont nous dire : Mais le voilà notre écolieu ! Mais en réalité ce n'est qu'un musée, la vitrine d'une hypocrisie qui instrumentalise les gens, leur volonté, leur solidarité, leur temps, leur vie… ils sont en train de combattre les alternatives comme ils ont fait avec les artistes pendant 100 ans… Et il n'y a plus d'art aujourd'hui, que du spectacle.

Il est indispensable de bâtir par nous-mêmes des modèles concrets et vivants pour contredire leur "stratégie" bureaucratique muséale, leur instinct de mort. Bref, ne pas se contenter de ce qu'on nous offre. Exiger de soi-même et de nous tous ensemble de faire un tout petit peu plus, un tout petit peu mieux, aller un tout petit peu plus loin que ce qui existe en réalité, notamment dans les Landes. Parce qu'en effet, s'engueuler, se renvoyer les fautes ne va pas nous rendre plus efficaces...

La décroissance, ligne de démarcation

Pour faire la différence entre la véritable écologie et tous les ersatz éco-responsables, toute la panoplie de la novlangue de bois de la bonne conscience environnementale, il suffit de regarder et de trier ce qui s'inscrit dans le droit fil de l'économie de croissance et ce qui lui échappe. Le terme de décroissance ne définit pas ce qu'est l'écologie, mais il trace avec le talon dans le sable une ligne de démarcation qui détermine la véritable sincérité des engagements.

Revendiquer local, penser global

Le local est le lieu où expérimenter le vrai rapport entre le mensonge et le réel. D'abord parce qu'on s'adresse à des vrais gens, on se confronte aux personnes qui incarnent dans la vie de tous les jours ce que nous prétendons combattre et que nous avons désigné comme étant la source de nos maux. Ce qui fausse

la donne dans les réclamations faites à un gouvernement, à des lobbies, aux banques, aux GAFA, etc., c'est qu'elles ne prennent pas chair dans un dialogue réel. La confrontation reste indirecte et passe toujours par le filtre d'un pouvoir la plupart du temps impuissant qui sert de tampon et rend les revendications virtuelles, ce qui permet au temps de les évacuer. Les résistances, pour être véritables, doivent être concrètes, vécues, incarnées, et agir sur notre environnement politique proche, s'affronter au réel.

Exemple concret : Chacun pense que les écrans sont mauvais pour nos enfants et on voit défiler des gens contre les GAFA. Mais personne ne moufte lorsqu'on distribue une tablette à tous les enfants des écoles primaires des Landes. Pourtant, ce ne sont ni Mark Zuckerberg, ni Bill Gates qui les imposent.

La décroissance est la seule désobéissance

La légende rurale raconte que le Conseil Départemental a menacé les amis de l'écolieu Jeanot de sucrer leurs subventions s'ils organisaient un atelier de désobéissance civile. Car si on y regarde bien, rien ne pose de problème à la récupération de toutes les initiatives par le système sauf... Ce qui ne s'inscrit pas dans la perspective immédiate de la croissance, c'est à dire qui n'a pas d'ambition économique à l'accumulation, ce qui n'a pas vocation à devenir un business. En clair, tout ce qui se pose dans une perspective de décroissance. Vous voulez désobéir ? Le stage est gratuit. Décroissez et démultipliez !

Scier l´arbre à palabres

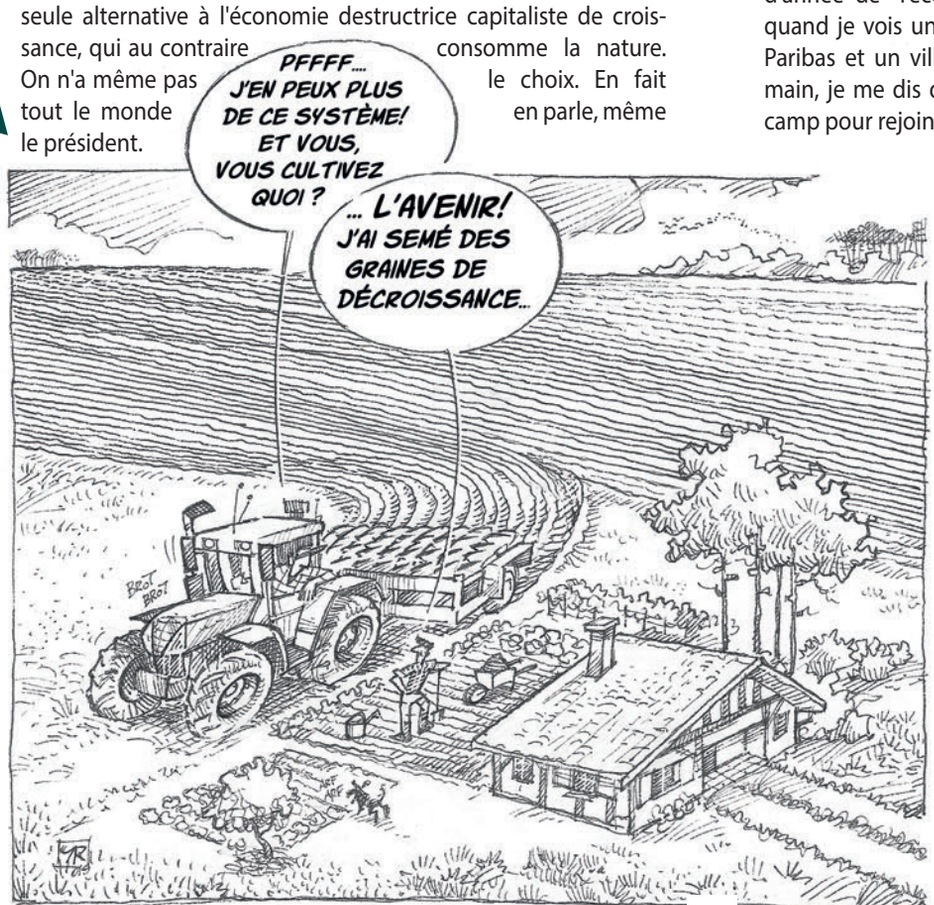
Arrêter de se projeter et de se perdre dans ses fantasmes, ses solutions, ses espoirs, ses rêves, ses tractations, ses stratégies, ses avis, tout ce flot de parole pour se retrouver, se serrer dans les bras, se regarder dans les yeux, se reconnaître comme tous différents et pourtant chacun un des éléments d'une force qui devra s'interposer et servir de base de solidarité à ceux d'entre nous qui seront exposés ou en danger. Une fois que tout est dit, il faut scier l'arbre à palabres.

NOUS LES ÉCOLOS

Écolo!

Il y a 25 ans, on me traitait d'écolo. C'était un gros mot à l'époque, comme maintenant d'ailleurs, non ? Même si on a compris qu'on a un véritable problème mondial avec ce fameux "environnement". On entend de tous les côtés que la cata totale est proche, mais les réactions sont plutôt faibles, en pratique. La vie, l'économie, la société ne changent pas, seule la nature change, pour le pire, à la vitesse V.

Quelles sont les perspectives ? Il semble que l'écologie, une économie durable et résiliente en symbiose avec la nature soit la seule alternative à l'économie destructrice capitaliste de croissance, qui au contraire consomme la nature. On n'a même pas le choix. En fait tout le monde en parle, même le président.



Sur le net, les déclarations d'intention écologique sont légion. En plus du gouvernement qui décline sa version de la transition écologique, il y a des milliers de manifestes, de chartes, de lois et de recettes d'une multitude de soi-disant activistes, projets, organismes, collectifs, associations, entreprises, tous à fond pour l'écologie et l'économie durable. Mais le problème ne disparaît pas. J'ai trouvé un "manifeste écologique" pour entreprises avec une liste impressionnante de signataires : Nestlé, Auchan, Système U, Disney France, Leclerc... Et bien sûr aussi Biocoop, Enercoop et compagnie... Tout le monde est "écolo". C'est le grand bal de fin d'année de "l'écologie industrielle" à la Macron. Évidemment, quand je vois une ferme en permaculture sponsorisée par BNP Paribas et un village "autosuffisant" de 15000 m2 livré clés en main, je me dis que ça va mal se terminer... Alors je change de camp pour rejoindre les collapsologues.

Collapsolo!

Les collapsologues ont remarqué qu'avec un peu de chance, le T.R.E. pourrait sauver les derniers pans de nature, et l'homme avec. Mais certainement pas le mode de vie auquel notre société s'est habituée. Le TRE, "Taux de Retour Énergétique", mesure le ratio d'énergie utilisable acquise à partir d'une source donnée d'énergie, rapportée à la quantité d'énergie dépensée pour obtenir cette énergie . Dès que nous devrons investir plus d'énergie dans sa production que nous en retirons, logiquement on arrêtera de la produire. Pour maintenir les conditions de vie actuelles, ce taux doit être supérieur ou égal à 12 pour 1 (12 unités d'énergie produite pour une investie). Or il est probable que l'on passe assez rapidement sous ce seuil, ce qui engendrerait l'effondrement de toute l'infrastructure industrielle globale et de l'économie capitaliste. Et ce ne sont pas les énergies renouvelables, dépendantes

des énergies fossiles et d'autres matières premières, qui empêcheront cet effondrement car leur T.R.E. est bien inférieur à 12 pour 1 (de 1 à 3 pour 1). Pourtant, si cet événement survient avant que la nature soit trop dégradée pour que l'homme y vive, cela permettrait à l'un et à l'autre de partiellement se sauver.

Et maintenant ?

J'ai assisté à une conférence lors du dernier Alternatiba intitulée : "Peut-on encore gagner la bataille ou l'effondrement est-il inéluctable ?". Je me suis demandé de quelle bataille ils parleraient exactement. A la tribune des experts, on n'était pas trop sûr de cette question non plus. La majorité pense au combat contre le réchauffement climatique de manière plutôt idéologique. Un seul d'entre eux a fait référence aux conséquences des derniers constats scientifiques, économiques et écologiques. D'après lui, il n'est plus possible de sauver les meubles, et l'enjeu est de maîtriser l'effondrement, de le rendre le plus supportable possible. Contre toute évidence, les autres intervenants n'étaient pas prêts à parler des faits, à accepter l'échec, ils préféraient croire à une possibilité de sauvetage. En entretenant un espoir de mobilisation contre la catastrophe climatique, on perd la seule bataille gagnable : celle pour une clarté de regard sur les faits et leur acceptation.
Mais la vérité, même empirique, n'a jamais été très populaire et on a toujours préféré en exécuter l'émissaire. J'ai l'impression que "collapsolo" va devenir un gros mot !?

Nous les écolos

En effet, écolo fut une insulte, et reste encore dans l'imaginaire de certains un moyen d'exorciser une réalité que l'on refuse. Mais les prétendus écolos, ces êtres androgynes aux mains blanches et aux cheveux longs, hypersensibles, peuplant le monde mondialisé de Oui-Oui, le village global de la terre et faisant la ronde avec leurs amis de toutes les couleurs en mâchonnant des pissenlits, n'existent plus. Ont-ils jamais existé autrement que comme abstraction, comme boucs émissaires et comme figures expiatoires des mensonges et des fantasmes de toute une civilisation ? Alain Bougrain-Dubourg et Brigitte Bardot pourraient encore faire illusion un temps, servir de cible au chamboule-tout de la foire à la bonne vieille rancœur populaire, mais le modèle est en décrépitude. L'écolo d'aujourd'hui est un peu alter mondialiste, un peu anarchiste, un peu gilet jaune, un peu démocrate, un peu libertaire, entrepreneur, activiste, un peu tout en fait. Il travaille la terre, il parle anglais et patois, il vit en ville comme à la campagne, a tous les âges et traverse toutes les classes sociales. Cherchez plus. Écolo est le dénominateur commun par lequel qualifier l'être humain d'aujourd'hui qui déboule dans la réalité du bouleversement désormais acté des équilibres naturels de notre planète. Nous sommes tous des écolos. Il faudra vite chercher un autre os à ronger pour aiguiser les crocs de la mauvaise foi et du déni érigé en dogme.

"Urgence Climat Landes"
Les faits, seulement les faits :

Nicolas Hulot, qui incarnait jusque-là l'écologie politique la plus libérale - l'idée que le système capitaliste était vertueux et pourrait lui-même résoudre ses crises internes - démissionne et déclare au monde : « ***Je me suis trompé, la politique des petits pas nous mène dans le mur, les politiques capitalistes de croissance sont par essence le problème et sont responsables des catastrophes à venir que nous ne pourrons éviter.*** »

Quoi que l'on pense du personnage, cette démission crée un choc. Mais au lieu de susciter une réflexion profonde et une remise en question, l'événement est très vite récupéré par un quidam qui lance sur Facebook une marche pour le climat à laquelle répondent un grand nombre de personnes. La presse s'en empare et dès lors, tous les acteurs écologistes se sentent obligés d'aller défiler, tout le monde doit y être.

Aujourd'hui, nous répondons à ce qui apparaît désormais comme un impératif, défiler dans la rue pour dire une chose aussi pittoresque, imprécise et invraisemblable que « *Sauvons le climat, il n'est pas trop tard* », ce qui est l'exact inverse de ce qu'a déclaré le plus libéral des écologistes à l'unisson de l'ensemble de la communauté intellectuelle et scientifique.

Dans les Landes, le mouvement citoyen (!) est désormais grandement organisé par le parti politique EELV (!), parti de gouvernement à qui nous devons les concepts de croissance verte, développement durable, transition écologique, etc.
Une des chevilles ouvrières principales de l'organisation n'est autre que notre conseillère régionale, élue EELV sur la liste socialiste de Pierre Froustey et Éric Kerrouche, également respectivement Président de la communauté de communes MACS et Sénateur, et grands défenseurs de la californisation des Landes.

Lors de la réunion "Urgence Climat Landes", on nous explique donc qu'il n'y a pas de temps ni de place pour parler du fond - pour distinguer par exemple l'urgence climatique (il n'est pas trop tard) des théories scientifiques de l'effondrement - qu'il faut faire quelque chose le 16 mars pour répondre à un mot d'ordre national, sans savoir vraiment de qui. Selon les nouvelles techniques managériales de la démocratie participative accélérée - la boule de neige - on nous met autour d'une table par deux, puis par quatre, par dix et à la fin de l'après-midi, le miracle de l'organisation fait que nous avons défini une action : installer un comptoir-débat sur les marchés de Mont de Marsan et de Dax !
Nous apprendrons plus tard que finalement, la marche aura lieu tout de même, tant pis pour la démocratie participative accélérée. Celle-ci n'est en fait clairement utile qu'à censurer la parole publique, à empêcher quiconque de s'adresser directement à l'ensemble des participants.

Sur les tables de la salle de réunion se trouvent des prospectus divers et variés et nous repartons avec le document édité par le Conseil Régional résumant leur vision d'avenir, apporté par notre conseillère payée 2661 euros/mois, si l'on en croit les sites officiels.

Après 90 pages d'une impressionnante logorrhée contre laquelle sont maintenant vaccinés tous ceux qui se sont penchés un jour ou l'autre sur un dossier, le document "acclimaterra" se conclut ainsi :

« *Participation Locale et appropriation Citoyenne. Les inflexions importantes des politiques publiques territoriales, dont notre rapport a montré qu'elles sont nécessaires dans de nombreux domaines, nous rappellent pour finir que rien ne pourra se faire sans une forte adhésion des citoyens. Ceux-ci sont affectés à la fois par les changements climatiques et par les mesures censées y porter remède, qui peuvent être accompagnées d'effets secondaires non souhaités. La légitimité des décideurs et élus locaux n'apporte qu'une réponse partielle à ce défi, et la question controversée de la participation est au cœur de cette nécessité d'appropriation citoyenne du changement. Si de prometteuses expérimentations sont menées dans les territoires, comme l'illustre le chapitre sur l'eau, dans de nombreux autres cas les dispositifs de concertation et de participation - souvent d'ailleurs d'ordre législatif et réglementaire - montrent leurs limites. Renouveler les pratiques permettant d'associer les populations concernées à la décision, au plus près du terrain, et favoriser un large débat public prenant en compte l'expertise citoyenne, portée notamment par le monde associatif, paraissent essentiels à l'acceptation sociale des choix d'action publique (par exemple dans le domaine des énergies nouvelles). La démocratie participative peut devenir le moteur d'une transition écologique réussie.* »

Est-il utile de dire et redire que le Conseil Régional d'Aquitaine réunit une immense majorité d'élus du système, 100% de marchands de croissance verte, rouge, rose, bleue et bleue marine, qu'il réunit de fait les acteurs et promoteurs du cataclysme qui s'annonce ? Les organisateurs du mouvement landais "urgence climat 40" tel qu'il se présente obéissent donc en fait aux ordres et aux directives du cœur du système.

Car marcher pour plus d'investissement contre le réchauffement annoncé, c'est enfoncer les portes ouvertes, ce n'est ni une lutte ni un changement. Nous n'avons rien contre le fait que la population exprime une colère, une peur, que la marche pour le climat soit le lieu d'un phénomène d'indignation un peu partout. Reste à savoir à qui l'adresser ! L'orientation que prend le défilé landais est plus que gênante, ce n'est rien d'autre en l'état qu'un processus de récupération de la peur et de l'indignation par le système. Si comme l'explique le tract, les seules actions collectives se résument à marcher dans la rue pour convaincre les banques d'enclencher une mystérieuse transition écologique et à participer à l'élaboration des plans climat énergie avec les communautés de communes, « *il n'est pas trop tard* » et « *changeons le système pas le climat* », slogans figurant également dans le tract, sont deux choses désormais totalement antinomiques.

C'est plus que tout une confiscation, une instrumentalisation par quelques-uns de l'indignation, de la peur, de la colère collective d'une menace qui concerne directement et à égalité l'ensemble des populations.

Quant à défiler avec les gilets jaunes, il faut espérer qu'il reste suffisamment de lucidité et de dignité au mouvement pour comprendre le danger de récupération définitif que constitue une telle invitation.

Au cours de la réunion, une petite fille a pris la parole pour dire en substance : « ***Mais vous parlez du climat, vous dites que vous aimez le climat, vous voulez convaincre les gens, mais montrez-leur ce que vous faites alors !*** »...

Personne ne relève ce mot d'enfant d'une dizaine d'année. On continue donc de parler.

Trouvez-vous cela globalement :

- ☐ drôle
- ☐ grotesque
- ☐ distrayant
- ☐ écœurant
- ☐ intéressant
- ☐ révoltant
- ☐ infiniment triste
- ☐ réjouissant
- ☐ mieux que rien
- ☐ crédible
- ☐ surprenant
- ☐ pas surprenant

Vous pouvez rajouter un qualificatif de votre choix :

Pensez-vous qu'il faille (plusieurs choix possibles) :

- ☐ accompagner ce mouvement
- ☐ le noyauter
- ☐ le dénoncer
- ☐ rester indifférent
- ☐ le mépriser
- ☐ aller à la pêche
- ☐ se pendre
- ☐ reprendre du pastis

L'avis du psy :

Pour moi tout ça est **incompréhensible** sur un plan pragmatique, raisonnable, stratégique. Mais c'est **compréhensible** d'un point de vue humain. L'humain se comporte de manière irrationnelle dans sa propre soumission. Il essaye de se sauver d'une réalité insupportable, d'un danger mortel, en s'évadant dans le fantasme. Il préfère prendre l'idéal pour le réel, au lieu de réagir intelligemment au réel, ce qui n'est possible que dans l'émancipation de sa soumission. La soumission est manifeste dès lors qu'on n'arrive pas à accepter que c'est la soumission elle-même qui est à l'origine du problème qui a provoqué les phénomènes que l'on cherche à combattre … Le piège est de céder à l'autopoïèse (*), de penser qu'il n'y a pas de solution, que le phénomène se produit de lui-même alors que la seule émancipation de la soumission, quoiqu'impalpable, crée un changement de paramètres qui permet d'accéder aux solutions.

Ce qui est le plus invraisemblable, c'est que la protection et la conservation active de la nature soient laissées pour compte, alors que des centaines de milliers de personnes marchent pour le climat comme si cela pouvait aider. À Paris, pourquoi pas, mais dans un des départements le plus "attaqués" de France ! On ne peut s'empêcher de penser que c'est une sorte de pratique sectaire collective, mais qui n'est pas à la hauteur de l'enjeu. Cette inadéquation entre l'enjeu et la réaction est déjà un symbole de décadence, c'est-à-dire de chute célébrée de manière perverse.

Pourtant, il suffirait de mettre fin au capitalisme, d'y mettre fin délibérément, pour que les soi-disant objectifs climatiques soient atteints. Ce n'est certes pas facile mais si l'enjeu est la fin du monde...

* l'autopoïèse est la propriété d'un système de se produire lui-même, en permanence et en interaction avec son environnement, et ainsi de maintenir son organisation malgré le changement de composants.

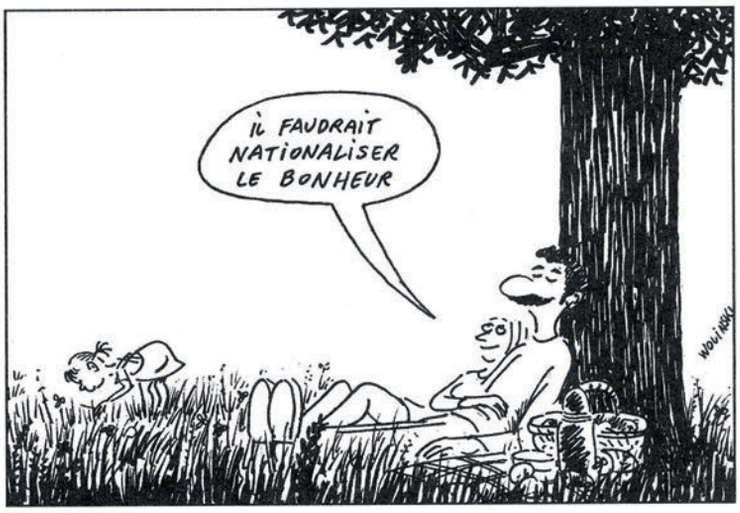
Or, la folie qui se manifeste est qu'on ne marche pas et ne descend pas dans la rue pour mettre fin à la cause du problème, mais pour le soi-disant phénomène conséquent en soi : "pour le climat", le désastre projeté. N'est-ce pas l'expression incroyable de l'impuissance, de la soumission de l'être humain aliéné ? Il s'avère que même les personnes supposément les plus puissantes du monde n'ont pas la possibilité d'éteindre l'industrie-pollueur, alors qu'il s'agit de leur vie.

On est dans une sorte de culte sacrificiel en faveur du capital, qui, lui-même, est exclu du sujet comme un tabou. D'un point de vue philosophique, il faut l'appeler transcendance, même si elle est perverse. D'un point de vue psychologique, il s'agit probablement de folie.

La vie du peuple

De manière plus prosaïque, il faut se rendre compte que le projet d'empêcher la parole de ses proches, des militants, tout en prétendant vouloir établir un dialogue avec les gens sur les marchés, de reléguer les questions de fond à de la critique inconstructive, d'évacuer le débat par souci d'efficacité ou de manque de temps, de ranger tout en vrac derrière un positivisme de façade auquel personne ne croit (il n'est pas trop tard !), et d'éduquer le peuple de ses messages et de ses prétendues solutions, est une posture déjà éminemment réactionnaire, au moins conservatrice.

L'idée d'éducation populaire se dilue dans le constat que désormais tout le monde sait tout. Au train où vont les choses, toute tentative d'éducation est vouée à être en retard sur la réalité, donc à transporter les germes du déni alors qu'elle prétend éduquer le peuple. Même déguisée en démocratie participative, l'éducation frontale est toujours un principe qui va "du haut vers le bas" et participe à maintenir une gouvernance que l'on sent bien devenir de plus en plus autoritaire.
Pour que l'écologie ne devienne pas autoritaire, arrêtons d'éduquer le peuple. Libérons-le !



Le déni, le virus qui s'adapte à vous

*** Comme l'a observé Dennis Meadows, co-auteur du livre "Les limites à la croissance" (1972), au cours des 40 dernières années, « *nous avons simplement continué à changer les raisons de ne pas changer notre comportement* ». Pour preuve, il compare les réactions que son rapport a suscité au fil des décennies.**

- **Dans les années 1970, les critiques affirmaient : « *Il n'y a pas de limites. Tous ceux qui pensent qu'il y a des limites ne comprennent tout simplement rien…* ».**
- **Dans les années 1980, il devint clair que les limites existaient, les critiques ont alors dit : « *D'accord, il y a des limites, mais elles sont très loin. Nous n'avons pas à nous en soucier* ».**
- **Dans les années 1990, il est apparu qu'elles n'étaient pas si éloignées que cela. Alors, les partisans de la croissance ont clamé : « *Les limites sont peut-être proches, mais nous n'avons pas besoin de nous inquiéter à leur sujet parce que les marchés et la technologie résoudront les problèmes* ».**
- **Dans les années 2000, il a commencé à devenir évident que la technologie et le marché ne résoudraient pas la question des limites. La réponse a changé une fois de plus : « *Il faut continuer à soutenir la croissance, parce que c'est elle qui nous donnera les ressources dont nous avons besoin pour faire face aux problèmes* ».**

Dans sa tournée européenne en 2012, Dennis Meadows répétait dans les interviews et dans des articles : « *Il est trop tard pour le développement durable, il faut se préparer aux chocs et construire dans l'urgence de petits systèmes résilients.* »

*** Extrait du livre : "Comment tout peut s'effondrer" de Pablo Servigne & Raphaël Stevens (2015)**

Point Repos
gâche pas ton cerveau !

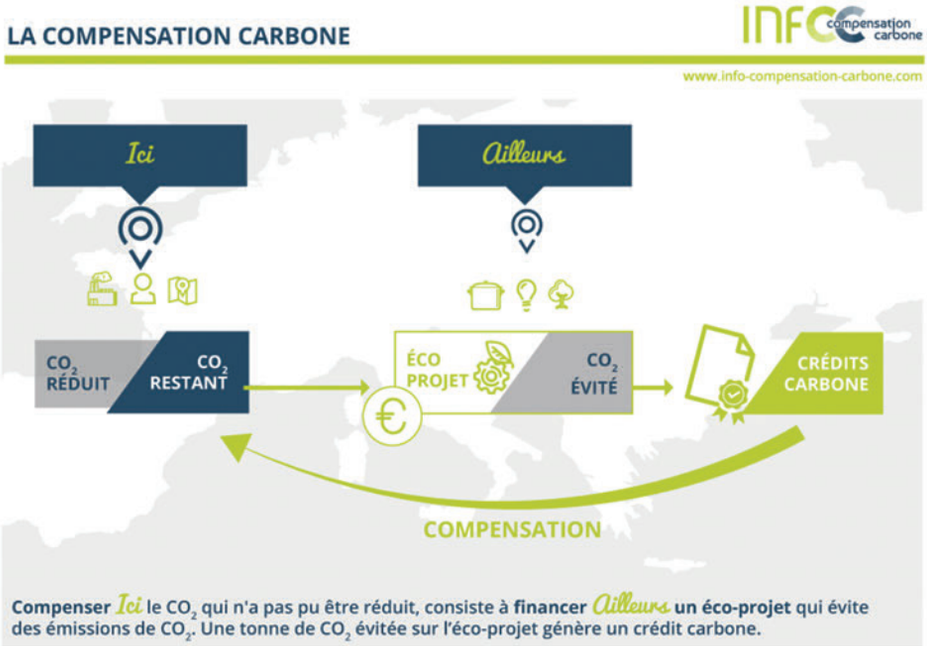
ATTEINDRE Zéro Émission Nette

Votre consommation de carbone est trop élevée ?
Vous culpabilisez ? Votre sommeil est agité ?
Vous vous sentez responsables de la fin du monde ?
Vos voisins vous regardent de travers ?

Attention, LA COMPENSATION CARBONE RÉPOND À DES RÈGLES TRÈS STRICTES

Plutôt que de décompenser, compensez !

Que vous soyez un particulier, une entreprise, une collectivité, Info Compensation Carbone est une plateforme d'information et de sensibilisation aux bonnes pratiques en matière de compensation carbone qui vous guidera dans votre démarche pour trouver l'opérateur de compensation qui vous correspond. Dédiée à tous types d'acteurs, elle constitue un centre de ressources pédagogiques sur le climat et l'économie du carbone.



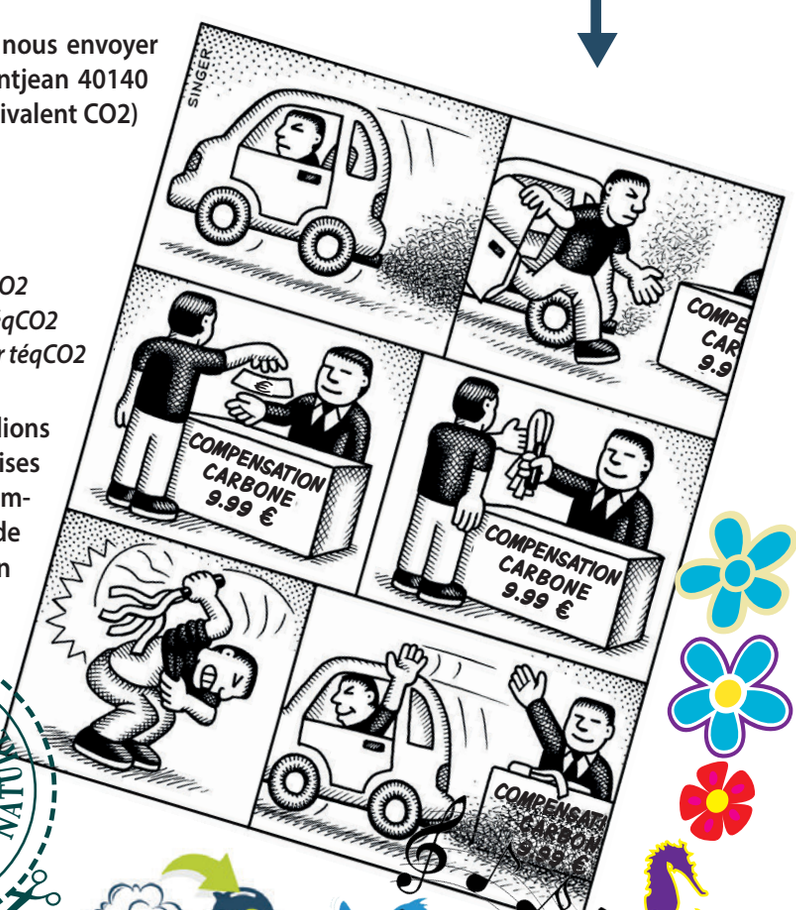
Compensez local !

Si toutefois vous préférez compenser local, vous pouvez nous envoyer directement un chèque à Landemains - 532 route de Montjean 40140 Soustons - en précisant le nombre de téqCO2 (tonne d'équivalent CO2) que vous voulez compenser.

Pour info :

de 1 à 100 téqCO2, le prix est estimé entre 20 et 25 € par téqCO2
de 100 à 1 000 téqCO2, le prix est estimé entre 15 et 20 € par téqCO2
de 1 000 à 10 000 téqCO2, le prix est estimé entre 10 et 15 € par téqCO2
de 10 000 à 100 000 téqCO2, le prix est estimé à moins de 10 € par téqCO2

Avec des milliers d'hectares préservés du béton, des millions d'euros d'argent public économisés, les associations landaises sont à la tête d'une véritable fortune en crédit de CO2. En compensant local, vous participerez à la grande entreprise de sauvegarde du patrimoine naturel landais, obtiendrez un crédit de CO2... et retrouverez le sommeil.



Merci de votre confiance.
Merci pour la planète.

LES LANDES SONT MA NATURE LABEL

Montréal/Pimbo : Même combat !

Yves-Marie Abraham, professeur de sociologie à HEC Montréal, lit-il Landemains ? Il y a fort à parier que non. Y'en a-t-il parmi nous qui suivent le cycle sur la décroissance de l'université de HEC Montréal ? Non.

Alors pourquoi disons-nous la même chose ?

Cette même chose, il est parfois utile de l'entendre de plusieurs sources et de plusieurs façons.

Extraits d'une tribune publiée dans Reporterre :

Alors que la question écologique ne cesse de gagner en importance dans le débat public, au Québec comme ailleurs, certaines mises en garde s'imposent.

Il n'y a pas de "crise" climatique, mais une nouvelle période de l'histoire terrestre

Les géologues sont formels. La Terre est entrée désormais dans une nouvelle période de son histoire : l'anthropocène. Par ce terme, il s'agit de souligner le fait que l'ensemble des composantes géologiques de notre planète (atmosphère, hydrosphère, lithosphère, biosphère…) est bouleversé par l'activité humaine.

Il n'y aura pas de retour à la "normale", c'est-à-dire à la situation géologique qui prévalait par exemple au début de l'Holocène, il y a 11.000 ans, ou même encore il y a 200 ans.

L'environnement n'existe pas, « *nous sommes la nature* »

Il est plus que temps de définir autrement notre rapport à la nature. Il ne s'agit pas de s'y "reconnecter", comme on l'entend aussi trop souvent, mais d'admettre que nous en faisons étroitement partie.

« ***Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend.*** »

Tout montre qu'il n'est pas possible de combiner croissance économique et respect des limites biophysiques de notre planète. En finir avec la course à la croissance suppose donc une transformation complète de nos manières de vivre ensemble. Cela n'a rien d'impossible. Mais la "décolonisation de l'imaginaire" que nous invitent à accomplir les objecteurs de croissance ne suffira pas. Il s'agit bel et bien de mener une révolution, ce que trop peu de discours écologistes assument.

La vie humaine sur Terre doit valoir la peine d'être vécue

Vouloir imposer l'écologie comme la priorité absolue sur le plan politique, comme le réclament de plus en plus de voix, n'est pas sans danger. Certes, il est évidemment crucial de préserver les conditions de possibilité de la vie humaine sur Terre. Encore faut-il que cette vie vaille la peine d'être vécue, par toutes et tous. Si l'impératif écologique s'impose sans le souci d'œuvrer, dans le même mouvement, à la mise en place de formes de vie sociale réellement égalitaires et démocratiques, le pire est à craindre. Outre qu'elles passent généralement à côté de la cause du problème (le système productiviste dont nous sommes les rouages), de telles revendications et l'écho important qu'elles rencontrent sont la porte ouverte à l'instauration de régimes politiques encore plus technocratiques, inégalitaires et autoritaires qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Acceptons de faire le deuil de notre civilisation

Le rapport Meadows l'annonçait en 1972, les études plus récentes le confirment : notre civilisation est condamnée à l'effondrement. Plus vite nous en ferons le deuil, plus vite nous pourrons commencer à bâtir des sociétés radicalement différentes de celles que nous connaissons. Toutefois, il n'est pas de deuil qui s'accomplisse sans désespoir. Acceptons donc cette émotion comme un passage obligé, plutôt que de chercher à la fuir en prêtant l'oreille à tous ces discours optimistes qui visent à nous convaincre que cette civilisation a encore un bel avenir devant elle pourvu seulement que nous fassions preuve d'un peu de bonne volonté écocitoyenne et que nous gardions confiance dans les progrès de la technique. Ces promesses, dont les formes les plus raffinées se nomment "développement durable", "croissance verte" ou "économie circulaire", ne sont pas seulement fallacieuses. Elles sont aussi dangereuses parce que rassurantes. Or, la situation est telle désormais que, si nous tenons à la vie, rien n'est plus urgent que de prendre peur et de se battre de toutes nos forces pour tenter d'en finir au plus tôt avec cette forme de vie sociale dévastatrice que nous appelons capitalisme.

C'est ce qu'a dit, à sa façon, Greta Thunberg 16 ans, au Forum Économique Mondial 2019 à Davos : « ***Je suis venue ici pour dire que notre maison brûle… je ne veux pas vous donner espoir, je veux que vous paniquiez, que vous ressentiez la même anxiété que je ressens tous les jours.*** »

Par quel miracle une gamine de 16 ans a-t-elle la parole à la tribune des sommets internationaux ? Cui bono ?

L´épicurisme comme solution

Voici un résumé fait par nous-mêmes de la retranscription d'une question orale posée à Michel Onfray lors de l'une de ses conférences.

Question : Est-il possible de penser l'épicurisme comme solution politique aux problèmes globaux actuels ?

Michel Onfray : La réponse est oui. Contrairement à ce qu'on pense, Épicure, Diogène et les épicuriens ont écrit sur la politique. Le projet épicurien n'est pas une posture seulement pour soi, ce qu'on a coutume de caricaturer comme la métaphore du Titanic. Jouer de la musique alors que le bateau coule.
C'est l'ataraxie, l'absence de trouble partant du fait que ce qui fonctionne pour le corps individuel marche aussi pour le corps social. Que l'État puisse permettre la tranquillité, la sécurité, évacuer le plus de problèmes possible pour permettre à chacun de vivre en philosophe.
C'est le principe repris par les matérialistes français du 18ème siècle avec la belle formule de Maupertuis qui a inventé l'utilitarisme : réaliser le plus grand bonheur du plus grand nombre possible.

Le problème est que la politique est faite par des fauves. Selon le Prince de Machiavel, il n'y a que deux questions en politique :
Qu'est ce qu'on peut faire pour parvenir au pouvoir ? Tout !
Qu'est ce qu'on peut faire pour s'y maintenir ? Tout !
C'est la politique du renard pour la ruse et du lion pour la force.

Il y a donc antinomie entre la proposition philosophique en matière de politique et la proposition politique en matière politique. On le voit bien aujourd'hui dès qu'on parle de bien de la nation, de souci du peuple, d'intérêt général, on sait bien que c'est fait pour défendre l'inverse, pour garder son pouvoir, pour son propre intérêt personnel. La politique est une cage avec des fauves qui prennent le peuple en otage de leur pouvoir.

Alors quoi faire, inventer une utopie supplémentaire ? Faut-il faire de la politique avec les hommes comme ils devraient être ou comme ils sont ?

Vouloir faire de la politique autrement : c'est ce que propose Épicure. Descartes dit : Il faut choisir entre se changer ou changer l'ordre du monde ; mais se changer, c'est aussi changer l'ordre du monde. La solution est immanente. On fait avec les hommes comme ils sont et on fabrique des communautés joyeuses. Camus dit, le problème n'est pas de faire mais de ne pas défaire ce qui existe déjà. C'est le principe de la micro communauté ; en 68 on n'attend pas la révolution, on la fait. Peut-être qu'on peut abolir le capitalisme, mais ce lendemain n'est jamais aujourd'hui. Alors incarnons maintenant les principes auxquels nous croyons.

Il y a eu des anarchistes au 19ème siècle qui ont célébré les mouvements libres, les communautés, les micro républiques libertaires. Plus près de nous des penseurs comme Deleuze, Guattari et Foucault ont abandonné le communisme pour la formule épicurienne des micro résistances. S'emparer du pouvoir d'État, c'est une révolution qui remplace les uns par les autres, et ça ne marche pas. Le pouvoir n'est pas que dans les appareils idéologiques d'État, il est partout. Le pouvoir est partout donc le fascisme est partout. Le micro fascisme est un problème que ne résout pas la révolution. Pour résoudre les micro fascismes, on ne peut pas se défausser sur le futur car c'est ici et maintenant que la révolution doit se faire. Les micro résistances sont en fait des politiques considérables.

C'est ce que j'appelle le principe de Gulliver. Le géant Gulliver est pris par la multitude de liens des Lilliputiens. Ça ne marche pas s'il n'y a qu'un Lilliputien mais tous ensemble peuvent arraisonner le géant. Épicure propose une stratégie personnelle mais qui permet des conséquences globales : faites la révolution vous-même, là où vous serez, faites une révolution autour de vous, faites des jardins nomades.

Être écologiste c'est vivre en écologiste. On peut être communiste, chrétien, marxiste, bouddhiste, tout ce qu'on voudra, mais il y a un principe de cohérence. Celui qui a une vision du monde doit la défendre au lieu d'attendre que ça vienne d'en haut. Si chacun incarnait ses idées mais ne se contentait pas de les défendre verbalement, si tous les écologistes vivaient en écologiste, les chrétiens en chrétien, si les communistes partageaient tous, si tous les socialistes étaient solidaires au lieu d'attendre que le pouvoir soit dans les mains d'un écologiste, d'un communiste ou d'un socialiste, alors le monde serait merveilleux. Ce serait le paradis.
Si chacun mettait en acte ses idées, on constituerait avec une petite politique, une grande politique.

Il n'est pas déraisonnable de penser que l'utopie d'aujourd'hui puisse être le principe de Gulliver, et qu'Épicure nous ait donné la voie, les modalités de fonctionnement, en disant : Fais-la ta révolution, t'es pas obligé d'y croire mais si tu y crois, tu es obligé de la faire. Pareil pour les micro rebellions.

C'est pourquoi je crois à la philosophie incarnée, à la biographie. Les propositions d'Épicure sont plus que jamais d'actualité. Les grands récits ont disparu, il n'y a pas le bien et le mal, mais on peut dire la consommation c'est nous ; nous avons le pouvoir, nous pouvons organiser des boycotts par exemple. Si le petit peuple s'organise, les petites résistances deviendront des grandes résistances qui permettront d'arraisonner le géant.

Bien sûr, il faut un idéal de solidarité, de partage, de fraternité, de communauté, mais en même temps donner une formule concrète à ces idéaux, les incarner, et se dire si chacun faisait ce qu'il croit bien, alors ça changerait les choses. Faisons des révolutions moléculaires, on est condamnés au moléculaire. Organiser, mutualiser.

C'est la thèse de La Boétie qui est à mes yeux le plus grand philosophe. Le philosophe anti Machiavel. C'est le Rimbaud de la philosophie. Dans un très court texte, il déclare : « *Le pouvoir n'existe que parce que ceux sur lesquels il s'exerce y consentent. Ne consentez plus, il n'y a plus de pouvoir.* » Se rebeller, se révolter, c'est le principe de la résistance, de Stéphane Hessel et l'indignation, dire non, on ne veut pas. Il n'y a que de la servitude volontaire, dit La Boétie. La servitude n'existe que parce que nous y consentons, soyez résolus de ne plus servir et vous voilà libres. On ne peut rien faire contre un peuple qui dit non. La solution épicurienne n'est pas impossible à pratiquer, elle est la seule solution pour changer les choses. Elle est une résistance, et chacun avec ses relations, en famille, avec ses amis, dans la vie de tous les jours, peut la faire partout et maintenant. La politique est partout.

Qu'est-ce que veulent les gens ? Ils veulent que leur petite existence, entre deux éternités de néant, ne soit pas consacrée à trimer, à être malade, à se battre, à souffrir, à être malheureux. C'est simple. La raison en est donnée par Épicure ; ce que nous savons du jardin d'Épicure est un schéma, une machine de guerre, une espèce de cheval de Troie, que chacun peut bricoler pour lui-même et lancer dans cette aventure en disant : le libéralisme ne passera pas par moi.

Ce sont ces actions associées qui créent des révolutions par capillarité, des révolutions immanentes, horizontales, voilà pourquoi je suis proudhonien et je ne crois pas aux révolutions qui tombent du ciel, la plupart du temps comme une lame de guillotine.

Envisager l'avenir*

Les représentations de l'avenir, les visions, ont été éradiquées depuis longtemps du discours politique, la société nihiliste affirmant qu'il n'existe pas d'alternative.

Or la situation actuelle exige une mutation profonde, un bouleversement.

Comment donc vivre une transformation si importante sans imaginer l'avenir en détail ?
La question ne touche pas seulement au pragmatisme d'un prétendument possible, mais au rêve d'un monde tel qu'on aimerait le vivre.
Étonnamment, les écologistes n'ont pas réussi à proposer une vision populaire adaptée aux besoins humains et respectueuse des écosystèmes, rattrapés sans cesse par le grand spectacle de la gouvernance et soumis à l'exigence du "rationnel", du "réalisme" imposé par le nihilisme ambiant. Les mesures mises en œuvre depuis 40 ans restent marginales et guidées par des intérêts économiques particuliers. D'où ce rejet d'une majorité de personnes qui craignent les restrictions, les interdictions, les sacrifices, les régulations dans un monde de moins et moins libertaire, et se sentent victimes du contrôle centralisé qui conditionne une vie standardisée. Cette vision d'avenir manque tellement que le consommateur "gaspilleur" ne se sent ni impliqué ni responsable, ne se perçoit pas comme acteur. L'écologie est donc au service de la survie du système au lieu de proposer une vision positive de la vie humaine.
Or une vision n'est pas et ne doit pas être "rationnelle" ni "réaliste", pas plus qu'elle ne peut être liée à de quelconques paradigmes économiques, à des dogmes. Elle est basée sur des valeurs humaines, la fantaisie, l'imagination créative et sur la joie de vivre. Elle n'est finalement rien d'autre que le monde dans lequel nous aurons envie de vivre, un monde meilleur où la vie sera magnifique et où les "restrictions écologiques" seront remplacées par des avantages désirables, pour soi et pour la société.

Mais qu'est-ce qu'on veut vraiment ? Quel monde pour nous, nos enfants, nos petits enfants ? Est-ce que l'écart entre le monde réel et celui qu'on imagine est si grand, est-ce qu'il nous rend si triste, que nous n'aurions pas le courage de partager notre vision avec les autres ? Non, si on peut partager le cynisme, on peut aussi communiquer sa représentation de l'avenir. Tous les enfants le font jusqu'au moment où ils sont tenus d'être "réalistes". Parce qu'une vision partagée peut être responsable et éthique, les visions partagées sont vitales.
Pour la réalisation d'un projet, qu'il soit petit ou aussi énorme que la transformation d'une société entière, il faut de la connaissance, de la compétence, de l'inspiration et du travail. La connaissance exacte de notre histoire, du constat présent, est aussi indispensable que des objectifs clairs. L'implémentation d'un tel projet est normalement basée sur un modèle. Mais les modèles existants ne sont pas adaptés. Parce qu'ils sont trop banals, trop linéaires, étroits, ignorants en terme d'exponentialité, de variabilité, de diversité, ils provoquent eux-mêmes la nécessité de cette transformation. Ils n'alimenteront donc pas les stratégies viables, au contraire. Les solutions clefs en main n'existent plus.

Bien sûr la vision seule ne sert à rien mais elle reste l'exigence première. Les nouveaux modèles seront dépendants des visions d'avenir. Le progrès ne prend sens que par une vision partagée qui donne à la stratégie une direction, aux objectifs une visibilité primordiale pour démarrer un chemin qui se révélera petit à petit.

* Texte inspiré par un discours de 1994 de Donella Meadows, co-auteur de "Les limites à la croissance" (1972)

L'abstrait connu**

Dans un monde durable :

- **Les énergies ne sont pas consumées plus vite que leur besoin de régénération.**
- **La pollution n'est pas émise plus vite que son recyclage ou que les traitements nécessaires à la rendre inoffensive.**
- **La population reste stable ou devient éventuellement décroissante.**
- **Les coûts réels sont toujours intégrés dans les prix.**
- **Il n'y a pas de pauvreté ni de faim.**
- **Il y a une démocratie directe, fédérale, égalitaire et libertaire.**
- **Il devrait y avoir de la musique, de la joie, de la beauté et beaucoup, beaucoup de nature.**

La vision en détail**

Comment établir une vision ? Dans quelle genre de monde durable veux-tu vraiment vivre ? Ferme les yeux, vois ce que tu vois, entends ce que tu entends, sens ce que tu sens…
et continue de te questionner sur la façon dont tu le veux et non pas sur la façon dont tu l'attends !

A quoi ressemblerait ta maison ? Comment te plairait-il de t'y réveiller le matin ? Qui d'autre y habiterait ? Comment te plairait-il d'être avec eux ? Comment sera-t-il organisé que les enfants, les personnes âgées et tous les autres soient entourés de sécurité, de bonheur et de beauté ? Quel genre d'activité as-tu ? Quel est ton rôle particulier ? Avec qui le fais-tu ?

Comment travaillez-vous ensemble et comment êtes-vous rémunérés ? Le "travail" est-il une activité distincte dans ton monde idéal ? Est-il séparé du reste de la vie ?

Comment les communautés prennent-elles des décisions ? Comment résolvent-elles les conflits ? Comment traite-t-on différents types de personnes, jeunes et vieux, femmes et hommes… ? Comment s'intègre-t-on dans la nature ? Comment traite-t-on, comment pense-t-on les plantes et les animaux, les sols et les eaux, les pierres et les étoiles ?

Ton monde visionnaire a-t-il des nations ? Sinon, qu'est-ce qu'il a ? Comment répond-il durablement à ses besoins physiques ? Comment prend-il des décisions, résout-il des conflits à l'intérieur et à l'extérieur, y a-t-il des frontières ? Qu'est-ce que les gens savent des autres et que pensent-ils d'eux ? Combien et quels types de personnes, de biens et d'informations voyagent entre ton lieu et d'autres lieux ? Ta nation et ton monde sont-ils divers ou homogènes ?

Comment se sent-on vivre dans ce monde ? Qu'est-ce qui change dans ce monde et qu'est-ce qui reste pareil ? Quel est le rythme de la vie quotidienne ? À quelle vitesse, le cas échéant, les gens voyagent-ils et par quels moyens ? Qu'est-ce qui les fascine ? Sur quels types de problèmes travaillent-ils ? Qu'est-ce qu'ils considèrent comme un progrès ? Qu'est-ce qui les fait rire ? …

** Extrait adapté d'un discours de 1994 de Donella Meadows, co-auteur de "Les limites à la croissance" (1972)

Naître

Écoutez... Un tout petit cœur s'est mis à battre à côté du vôtre !
Un des plus grands mystères du monde s'apprête à vous toucher, une des aventures les plus merveilleuses de votre vie commence : « Vous allez devenir parents ! »

Vous rêvez d'un accouchement à la maison, parce que vous souhaitez que cet instant soit le plus doux et naturel possible. Frédérick Leboyer*, "le poète accoucheur", et Michel Odent* sont connus dans le monde entier comme les précurseurs dans les années 70 de la naissance douce. C'est grâce à eux que nos enfants naissent aujourd'hui sans être frappés ou tenus la tête à l'envers par les pieds, que l'on pratique le peau à peau.

Comme eux, vous êtes convaincus que la naissance n'est pas un risque en soi qu'il faut contrôler à tout prix, un instant qu'il faut artificialiser, mais un acte fondateur qu'il faut accompagner en intervenant le moins possible.

Vous imaginez un monde où existent partout des structures d'accompagnement où les femmes et les hommes (il existe aujourd'hui 758 hommes sages-femmes en France !), qui pratiquent avec sagesse le plus beau et le plus vieux métier du monde, sont autorisés à agir en toute sécurité médicale et juridique au domicile des parents ou dans des lieux dédiés à la naissance douce.

Vous espérez comme tous les futurs parents qu'on vous aidera à trouver, au lieu de la peur et de la culpabilité, la sérénité, la confiance, l'information pour cet instant crucial de votre vie.

Parce que nous avons tous compris que même les petits traumatismes d'un tout petit bébé construisent l'identité psychique des futurs hommes et femmes, que la future société se construit dès la naissance, que l'enfant est déjà l'homme et la femme de demain, et que l'éducation se joue là, dans la manière dont on accompagne cet instant précieux.

Utopie ? Vous rigolez ! Alors que depuis 100 ans, des chercheurs, des penseurs, des praticiens, Maria Montessori en tête, se battent pour faire reconnaître cette évidence ; alors qu'aujourd'hui les parents qui font ce choix en sont réduits à se débrouiller tous seuls comme des hors-la-loi ; alors que continue la chasse aux sorcières ; il suffirait de le décider pour que ce monde soit déjà le nôtre. Dans une société civilisée, on disposerait de l'argent du business de la mort (armement, nucléaire, élevages industriels, pesticides) pour débloquer les crédits et les réflexes nécessaires à la vie.

Nous ne changerons pas le monde si nous ne changeons pas la manière d'éduquer nos enfants et celle de les mettre au monde.

* Frédérick Leboyer, obstétricien, est auteur d'une douzaine d'ouvrages sur la naissance dont notamment "Pour une naissance sans violence" en 1974
* Michel Odent, chirurgien et obstétricien, publie "Bien naître" en 1976, premier d'une vingtaine d'ouvrages.

Changer d´école, changer l´école

Personne ne peut nier aujourd'hui que l'école est un vecteur important de conditionnement à la société de consommation. Si l'école forme des citoyens, son rôle est de préparer l'enfant au monde de la compétition, de l'argent, du progrès et de la croissance.

« L'enfant qui naît n'entre pas dans une ambiance naturelle : il entre dans la civilisation où se développe la vie des hommes. C'est une ambiance fabriquée en marge de la nature, dans la fièvre de faciliter la vie de l'homme et son adaptation. »

Maria Montessori

Ce n'est pas la pédagogie qui conditionne ce que sera l'enfant dans la société mais bien les tenants et aboutissants des modes de relations entre les personnes qui conditionnent ce que peuvent être l'influence et le rôle de la pédagogie.

Or, c'est la tendance actuelle que de vouloir extraire la pédagogie du contexte social et politique, de vouloir en faire une matière à elle seule, une valeur absolue. Ceci bien sûr afin de s'accommoder de tout ce qu'il est impossible de remettre en question dans notre manière de vivre, dans notre logique de vie sociale et politique. Mais former l'enfant, le préparer à entrer dans des paradoxes, des mensonges, vouloir en faire le contraire de ce que nous sommes, ou espérer lui cacher la réalité de ce que nous sommes, voilà qui n'est pas si facile.

L´enfant est l´homme de demain

Ce qui ressemble à une lapalissade est un constat fondamental.
Par ce que Maria Montessori nomme "esprit absorbant", l'enfant intègre inconsciemment la langue maternelle dans ses accents et ses moindres détails, mais aussi tout l'environnement dans lequel il grandit dans sa petite enfance ; coutumes, objets, univers, environnement, lien social, dans toutes leurs finesses. Il remplace ainsi le parent dans la chaîne de l'évolution humaine non pas en intégrant intellectuellement des apprentissages mais en absorbant le milieu dans lequel il évolue. L'avenir, l'héritage prend corps immédiatement dans l'enfant. C'est peu dire donc que le contexte dans lequel il évolue détermine l'avenir de l'humanité bien plus que les apprentissages donnés ensuite par l'éducation. Le business organisé aurait-il déjà compris cela pour qu'il fasse des femmes et des enfants les cibles privilégiées du marketing de la société de consommation ?

Si c'est à l'enfant qu'il faut s'adresser pour changer l'humanité, il faut donc se souvenir que c'est avant tout d'exemples qu'il faut le bercer, l'imprégner, afin d'ancrer en lui l'atavisme et la sensibilité d'une autre humanité, bâtir autour de lui un espace de liberté.

Pour changer le système, pour sauver le monde, il faut changer d'éducation. Vite !

La banane équitable ?

L'intelligence artificielle est une utopie sans échelle de valeur éthique, un fantasme de pure logique capitaliste. Voilà pourquoi elle restera une utopie, parce que c'est sa nature.

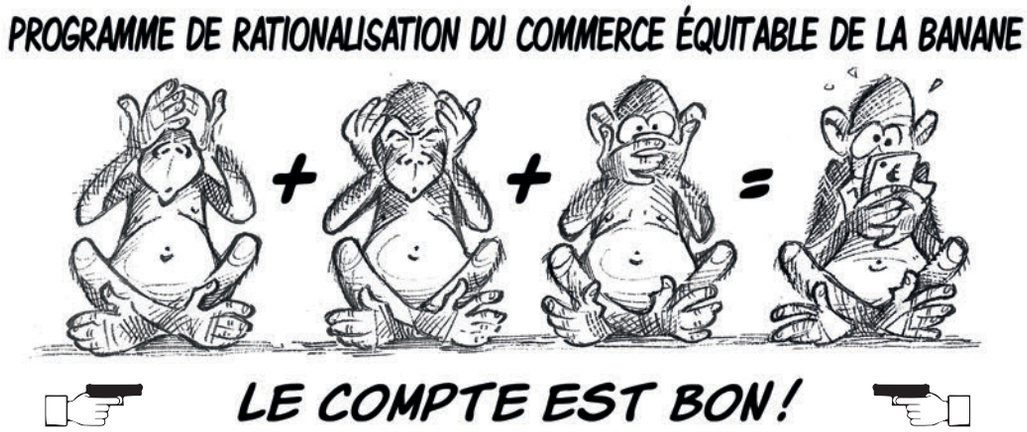
Bien sûr, la numérisation est agaçante, dis-je en tant que programmateur ayant débuté au début des années 80. Cela a non seulement changé le monde, mais avant tout l'être humain. L'une des premières analyses significatives est venue de Joseph Weizenbaum quand il a parlé d'Élisa, son programme de conversation de 1966 (dans "Puissance de l'Ordinateur et Raison de l'Homme" - 1981) auquel l'homme aime se confier en tout, comme à un oracle amical, parce qu'il en obtient des réponses peu impliquantes.

Désormais, nous travaillons à la création du 4ème singe, une addition précise des trois premiers. Alors rationalisé au niveau numérique, il ne voit rien, n'entend rien, ne dit rien, mais reluque son smartphone. C'est l'équivalent numérique d'une banane du commerce équitable. Il feint de donner une raison de vivre, et calme la conscience.

Aujourd'hui l'acte le plus révolutionnaire serait de se désabonner de WhatsApp, Facebook, Instagram, Twitter et compagnie, d'oublier Siri, Alexa, Cortana … De se débarrasser de son Smartphone quelque part le plus vite possible et de commencer à regarder la réalité sans filtres digitaux, quelle qu'elle soit. "Réality Go !"

Sinon, nous devrons vivre dans les cendres que par exemple Philip K. Dick décrit encore et encore dans ses romans. On a voulu le faire passer pour un prophète. Alors que ses textes devraient servir à décrire et donc à éviter le pire, la société capitaliste nihiliste les transforme en vision, les prend pour une solution. Voilà le modèle de la mécanique de l'effondrement. Le cauchemar décrit par K. Dick dans sa critique créative de la société post catastrophique devient donc une réalité qui s'inscrit dans une logique capitaliste, sans qualité imaginative ni éthique.

L'intelligence artificielle est une utopie sans échelle de valeur éthique...



Perdre sa vie à la sauver

Il faut se souvenir qu'il y a moins de vingt ans, lorsque les ordinateurs ont commencé à s'installer dans les foyers, une partie des gens les a refusés, pareil pour les téléphones sans fil. « *Mais pour quoi faire, je n'en veux pas, je n'en ai pas besoin.* » Chacun se souvient du profil et des caractères des personnes qui ont spontanément refusé ces objets. J'ai fait partie de ces personnes, et je me retrouve aujourd'hui à "militer" derrière mon PC, plusieurs heures par jour, pour convaincre les gens de l'abandonner. Ma banane équitable.

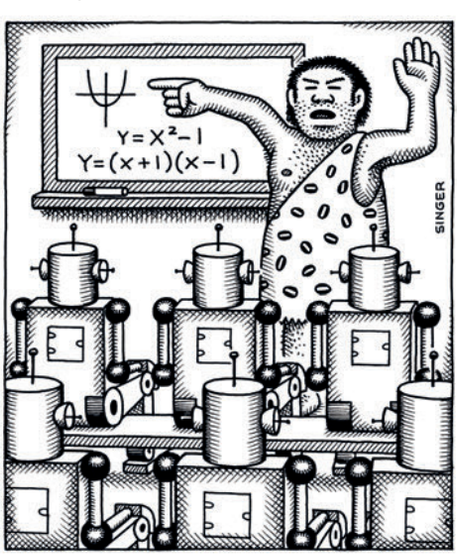
J'aurais passé une vie à combattre ce que d'un geste, d'un sentiment, j'avais d'abord écarté. Autant de temps de vie perdue pour regarder les oiseaux, cultiver mon jardin, jouer avec mes enfants, vivre quoi.

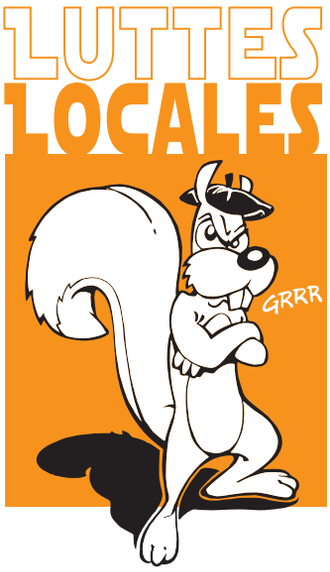
La petite fascisation bébête qui monte, qui monte. . .

Le nouveau système d'auto-censure sur internet, c'est la culpabilisation. Généralement, les gens qui se servent d'internet pour militer, pour passer des messages, de l'info différente, dialoguer, qui entendent donc retirer du réseau au service du business mondialisé un maigre avantage, sont les mêmes qui ont tenté d'y résister. Mais la génération spontanée des censeurs autoproclamés de la bienpensance conditionnée (ben ouais !) a eu vite fait de les rattraper :

« ***Cliquer, c'est polluer ! Savez-vous qu'à l'échelle mondiale, 10 milliards de messages sont échangés chaque heure soit la consommation de 15 centrales nucléaires !!*** »

On est donc prié de n'utiliser internet que pour des choses vitales : faire ses courses, déclarer ses impôts, regarder ses factures, s'abrutir de publicités imposées en tous genres, surfer sur les réseaux sociaux. Mais utiliser des centrales nucléaires pour échanger des propos militants, quelle horreur. Salaud de pollueur !





HISTOIRE D'EAU

« ***Bonjour,***
Je me permets de vous écrire, concernant l'eau dans la commune de Peyrehorade, dépassant largement le seuil légal de pesticides ; à ce que je vois les lois ne sont pas les mêmes pour tout le monde, nous n'avons pas le droit de rouler à 90 km mais le service des eaux a le droit d'empoisonner les gens !! On m'a parlé de la bande à Bonne eau et j'aimerais avoir des renseignements.
Merci d'avance , Amicalement »

Nous avons déjà longuement parlé du scandale de l'eau qui touche certaines communes des Landes (cf. Landemains 5). En bref, de l'eau non conforme mais potable : c'est-à-dire qu'on n'en meurt pas sur le champ. Le lièvre a été levé par les Amis de la Terre, indignation générale ; un collectif se monte : "la bande à Bonn'EAU". Ils demandent des comptes aux élus et techniciens des syndicats de l'eau. Normal, non ? Un fait est avéré, tout ce petit monde, techniciens, directeur et élus en charge savent pertinemment cet état de fait qui dure depuis des années. Réponses évasives des technocrates, langue de bois des élus, gnigni gnagna, du vent. Sur sa faim, la bande distribue des flyers à la sortie des écoles pour informer les parents. Ramdam, l'affaire est dévoilée sur la place publique. Mais très vite le compte Facebook de la bande à bonn'eau est censuré (fermé par Facebook) et le bon Président du SIBVA, élu de MACS, menace tout ce petit monde de procès en diffamation. On raconte même que les plus virulents ont depuis maille à partir avec les services des impôts... (eh oui, on est tous des faucheurs de chaises mais les citoyens qui ramènent leur fraise se retrouvent avec un examen fiscal sur le dos). La chambre d'agriculture fait le dos rond, le préfet dilue tout ça dans sa mélasse administrative et donne une autorisation de distribuer de l'eau non conforme sous réserve de patin couffin avec engagement de mise en conformité avant les calendes grecques...

Du coup, l'indignation s'étiole, se dégonfle, on se dit que ce qu'on a obtenu (des engagements à plus ou moins long terme, une prise de conscience citoyenne, etc.), c'est déjà pas mal... Bref, quelles que soient les raisons dont chacun pourrait donner une version différente, le résultat est que "la bande à Bonn'EAU" n'existe plus alors que les objectifs d'exiger de l'eau propre et des pratiques agricoles respectueuses aux abords des zones de forage ne sont pas atteints.

Ce qui fait dire à un des belligérants voulant rester anonyme :

« ***La bande à Bonn'EAU a connu le sort des coordinations étudiantes. Une poussée de fièvre et puis tout rentre dans l'ordre avec un peu de Doliprane. Elle s'est investie dans la promotion de l'agriculture biologique, les casse-croûte champêtres après avoir rencontré le président du SIBVA, qui les a retournés comme des crêpes...***
L'eau est toujours impropre à la consommation et les élus sont tranquilles. Les agriculteurs utilisent des pesticides. Le directeur du SIBVA a réussi à réprimer la contestation... »

Moralité : Comment qualifier l'attitude des personnes, élus ou responsables, qui distribuent en conscience de l'eau pourrie à la population et qui menacent des parents d'élèves du tribunal lorsqu'ils leur demandent très normalement et civilement des explications et informent la population ?
Le fait est, ceux qui entendent changer un tant soit peu les choses de leur point de vue de citoyens se heurtent à des... le qualificatif importe peu... Les salauds ne sont pas des gens très méchants qui vivent très très loin. Ici aussi, ils ont des noms, des situations et des tas d'amis. Bien sûr salaud n'est pas un état, c'est un fait ponctuel et il est très facile à un salaud de changer. Dans notre cas, il suffisait de reconnaître la réalité, de faire en sorte de la changer (vraiment) ou de démissionner. Mais ce n'est que très rarement le cas. La plupart du temps, ils font front, mentent, menacent, et utilisent la violence, l'intimidation et la répression qui est à leur portée pour sauver ce à quoi ils tiennent plus que tout : leur petit pouvoir. Alors en effet, il faut commencer à accepter l'idée qu'il faudra un peu plus que des pique-niques champêtres (ce qui n'exclut pas la perspective d'en faire) pour leur faire entendre raison.

CE QU'ILS VEULENT SAUVER, C'EST LEUR PROJET !

L'histoire du dragage du lac d'hossegor est un conte édifiant pour comprendre définitivement quelle est la logique à l'œuvre sur notre territoire. Les élus s'entêtent devant l'évidence, ils foncent dans un mur pour défendre leur projet, c'est à dire leur vision du monde.

Leur projet c'est de repeindre en vert, avec l'aide de toutes les finasseries langagières et de toutes les entourloupes administratives, un projet de dragage qui détruira un écosystème. Leur projet c'est de rendre des destructions d'espèces et de milieu éco-compatibles, de rendre un golf pour milliardaire écologiquement et socialement acceptable. C'est ça leur projet. Leur projet c'est de perpétuer la seule chose qu'ils sachent faire : la fuite en avant de leur progrès selon le point de vue de l'économie et de la croissance en tout et pour tout.

Et même devant l'évidence, même bloqués par le Tribunal Administratif, par l'absence d'investisseurs, même acculés par une réalité que tout le monde maintenant comprend, vont-ils se résoudre à accepter les propositions de dragage écologique, d'abandonner le golf et de reconnaître que c'était une mauvaise idée ? Non, ils vont continuer de défendre leur projet. Ils veulent une concertation autour de leur projet, ils veulent associer les citoyens à leur projet.

Alors non, définitivement non, leur projet n'est pas notre projet. Car leur projet est la destruction de la planète à très court terme. Il n'y a pas d'autre projet, pas de plan B, pas plus au niveau mondial, national que local. Ce n'est plus un système qu'il faut choisir, une attitude dans un système : c'est un camp.

Il y a même des canards qui barbotent dans la mare.

L'AFFAIRE LAC D'HOSSEGOR : "JE SUIS LA NATURE ARTIFICIELLE QUI SE DÉFEND"

Pour résumer : les autorités ont voulu faire croire à la population que le lac d'Hossegor était un lac artificiel, c'est-à-dire qu'ils pouvaient dès lors le creuser, le draguer à leur guise, pour faire du paddle, du bateau, agrandir les plages pour les restos, qu'il devait répondre à leurs exigences économiques immédiates.

Nous avons prouvé le contraire. Ce lac est la nature et son écosystème rare doit être respecté et préservé.

Le porteur de projet a ensuite voulu nier, ou contourner le fait que le lac, comme le confirme l'IFREMER est pollué et que donc recharger les plages du lac ou de la côte avec ses sédiments représente un risque grave pour la santé publique.

« *Le sédiment est une matrice qui intègre la contamination accumulée au cours de plusieurs années. Les résultats supérieurs au niveau N1 obtenus en juillet 2016 n'avaient donc aucune raison d'être remis en cause sauf si le laboratoire d'analyses avait signalé une erreur. Il faut donc considérer que la contamination est existante, d'autant que l'IFREMER obtient depuis plusieurs années dans le cadre du suivi DCE, des résultats qui la confirment sur un site de la rive orientale du lac d'Hossegor.* »

Le Tribunal Administratif de Pau a d'abord suspendu le chantier pour ces raisons avant qu'un tour de passe-passe du préfet ne permette de reprendre le chantier. Les associations environnementales SEPANSO et Amis de la Terre ont désormais décidé de porter le jugement devant le Conseil d'État.

Quoiqu'il en soit, le projet de transformer le lac en piscine ou en plan de régate pour paddles est enterré. Le dragage massif prévu de 350 000 m3 est passé à 150 000 m3 et grâce aux suspensions et aux retards du chantier, moins de 100 000 m3 seulement seront dragués cette année.

Mais nous devons tous rester mobilisés pour que ce lac soit désormais traité comme un joyau de notre nature, et pour que soient enfin considérées et traitées les pollutions qui le minent.

PAS D'EMPLOI POUR LES LANDAIS

Ce qui a commencé par des mensonges (la Rider Cup se déroulera dans les Landes) devait se finir par des mensonges. Lors de ses vœux, Monsieur Fortinon, Président du Conseil Départemental des Landes, a déclaré attendre les recommandations de l'autorité compétente en matière d'impact environnemental. Ces recommandations étaient connues en partie depuis le 23 Novembre 2018, à savoir l'avis défavorable du Conseil National de la Protection de la nature, instance du Ministère de la Transition Écologique et Solidaire. L'Autorité Environnementale a quant à elle fait une liste impressionnante de recommandations. Ils ont dit avec leurs mots choisis ce que nous répétons depuis 5 ans : un complexe golfique et immobilier de cette ampleur sur le bassin versant d'un site d'exception comme celui de l'étang blanc est tout simplement absurde. La date butoir de l'appel d'offres a été repoussée d'un mois. Le prétendu "jury citoyen", dernière invention du porteur de projet en terme de démocratie participative, est une ultime pitrerie.

Tous les acteurs bien informés, potentiels investisseurs compris, savent que le projet de golf de Tosse est abandonné en coulisse. Des mots d'ordre sont passés dans les services et au sein du parti.

Le coût des études représente une perte sèche pour la collectivité de 2 Millions d'euros.

Premier tract au sujet du Golf de Tosse de juillet 2014

Parce qu'utiliser de l'eau et de l'énergie pour fabriquer des vagues est un non sens écologique, éthique, politique, économique et surfique,

IL N'Y AURA PAS DE VAGUE ARTIFICIELLE À CASTETS

Qu'on se le dise... Signez la pétition : www.noutous.fr/vague-artificielle-castets

Le VRAI ou VRAI

- Ce projet est contraire à l'image du tourisme nature défendue par la Côte Landes Nature. **VRAI**
- Ce projet est contraire à l'image du tourisme nature défendue par le département. **VRAI**
- Ce projet est contraire à l'éthique de la communauté surf des Landes. **VRAI**
- Le projet WAVEGARDEN de St Geours d'environ 12 M € (3x moins que celui de Castets) a été abandonné pour des raisons économiques. **VRAI**
- Le prétendu partenariat avec la FFS ne repose sur aucun accord financier concret. **VRAI**
- Le procédé WAVEGARDEN n'est pas homologué par la World Surf League. **VRAI**
- L'hiver landais est long et humide. **VRAI**
- Les porteurs de projet ont de jolis tee-shirts. **VRAI**
- La réputation des surf parks dans le milieu du surf est désastreuse. **VRAI**
- Les surfeurs qui en disent du bien y sont tenus par contrat. **VRAI**
- Les bassins à vagues posent un grave problème de santé publique. **VRAI**
- Il n'y a eu aucune concertation avec le monde du surf landais. **VRAI**
- Une vague artificielle ne peut être considérée comme d'intérêt général. **VRAI**
- A l'heure de l'énergie marine, fabriquer des vagues avec de l'électricité est loufoque. **VRAI**
- Castets s'est déjà fait escroquer de 10.000 € pour une baleine en plastique. **VRAI**
- Les Landes ne seront jamais la "Californie". **VRAI**

Y'a bien une petite place pour cette info importante dans le journal

0 déchets à Moscou

Après Tintin au Congo, Tchoupi fait son jardin et la Water Family mange des moules, les éditions de l'apocalypse sont heureuses de vous présenter "La famille 0 déchets à Moscou".

PREMIUM COMMUNES FAITS DIVERS SUD OUEST FRANCE SPORT ÉCONOMIE ARCHIVES CARNET

BORDEAUX ARCACHON LIBOURNE LA ROCHELLE SAINTES ROYAN COGNAC ANGOULÊME PÉRIGUEUX AGEN PAU BAYONNE BIARRITZ MONT-DE-MARSAN DAX

La famille zéro déchet montre l'exemple à Moscou

▲ Bénédicte Moret, Jérémie Pichon et leurs deux enfants ont adopté le mode de vie zéro déchet il y a cinq ans. ©ARCH. L. DEQUIER / SO

Je vois... Je vois dans un avenir proche se lever des sauveurs, des messies, des écolos de la dernière heure, des climato politiciens, profiteurs de la catastrophe, une horde de bonimenteurs, les mêmes qui nous ont vendu la destruction de la planète comme un progrès, nous fourguer désormais les potions pour y remédier. Je vois... Je vois pour les prochaines élections municipales et départementales, je vois venir des temps bien dégueulasses...

« Toute poursuite d'une volonté nouvelle débute par une dénégation générale. »

Dans "Les chiens de garde", publié en 1932, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, Paul Nizan décrit un contexte qui ressemble déjà à s'y méprendre au nôtre. Aujourd'hui, "la fin du monde", sujet tabou il y a encore un an seulement, s'impose comme l'objet central des conversations, des informations et des préoccupations quotidiennes. En apparence au moins.

Les plus fous d'entre nous, entendez les plus définitivement attachés à leur patrimoine de vérités virtuelles, entendront dans le deuxième extrait de ce texte une preuve qu'ils ont raison : la Seconde Guerre mondiale fut une maladie, certes cruelle, mais dont le système s'est sorti. Une mauvaise passe. Tout pourrait encore converger vers le constat que pour terribles qu'elles se présentent, les échéances à venir doivent être envisagées comme une continuité de notre civilisation, comme une suite logique. Puisqu'il n'y a pas d'autre voie, nous a-t-on dit.

Alors il faudra bien se sauver, garer ses miches, sauver le système, le réformer, sauver le climat, sauver le monde, par n'importe quel moyen, quitte à s'enfoncer plus profond dans le mensonge et le déni.
Paul Nizan nous met pourtant en demeure de douter de la dignité et de la sûreté de notre perception. S'assurer de notre dignité sera le seul moyen à peu près sûr pour aborder la suite du monde : sauver l'honneur en quelque sorte.

(Extraits des pages 111 - 122 - nouvelle édition Paris 1965)

La philosophie du système

Chaque homme pense, sans autre interruption que les courtes trêves de son sommeil et de ses maladies, au monde qu'il touche, qu'il voit, qu'il subit, sur lequel s'applique son action. Il est bien forcé de penser à ce monde, toute sa vie est comme un long commentaire des provocations du monde. Il forme des pensées conformes aux activités qu'il y déploie. Cet homme n'est jamais solitaire, mais mêlé et lié à une collection ou à des collections d'hommes de qui les avis, les jugements, les passions et les mœurs gouvernent ses croyances, ses idées, son attente, ses songes. La manière dont il perçoit les objets naturels et les existences sociales n'est pas une question privée.

Il faut demander à chaque homme comment il perçoit les éléments de sa vie : son activité, son bonheur, son malheur reposent sur cette perception. Il faut ensuite savoir toujours les sources de sa perception, si elle naquit d'une expérience réelle ou d'une leçon rabâchée par quelque maître étranger à sa vie. Il faut demander à chacun s'il y a un accord ou un pénible écart entre les perceptions et les idées qu'il répète, et ses véritables épreuves du monde. Souffrez-vous de votre mariage, tout en disant docilement et en croyant croire que le mariage est la plus salutaire des institutions ? Souffrez-vous de vos jours de caserne en mettant les torts de votre côté et en croyant à l'excellence du service obligatoire ? Les jugements auxquels vous avez été dressés vous font-ils accepter ce que vous preniez d'abord naïvement pour des malheurs ? Qui aura le dernier mot - de votre première expérience ou de vos perceptions compliquées, apprises par cœur, si votre expérience vous met un jour en demeure de douter de la dignité et de la sûreté de votre perception ? Ce discours qu'on pourrait indéfiniment étendre, touchant les perceptions, ouvre un débat qui mène au centre de la bataille entre le concret et l'abstrait, entre le matérialisme de la vie vécue et l'idéalisme des perceptions sociales. Il ouvre une grande avenue de questions.

Comment persuade-t-on ? Qui veut-on persuader ? Pourquoi, au nom de quel intérêt persuade-t-on ? Qui sont les maîtres des perceptions ? D'où viennent passivité, crédulité, respect des jugements persuadés ?

L'ensemble des perceptions fausses est précisément enseigné par l'Ecole, qui prépare l'entrée en jeu de la presse et des persuasions politiques. L'usine qui les fabrique à l'usage de l'Ecole est justement l'Université : l'influence des philosophes constitue un pouvoir spirituel que ne soupçonnent pas les Français qui vivent dans le siècle, et qui manifeste enfin des conséquences politiques. Peut-être n'est-ce pas ici le lieu de mesurer complètement le rôle qu'a joué dans la constitution, dans la prise de conscience de la pensée bourgeoise, la philosophie universitaire. Mais je me sens d'abord assuré que la Philosophie, quels que soient d'ailleurs ses contenus particuliers, aura l'efficacité cherchée, le rayonnement qui justifie l'opportunité d'une attaque. Je me sens assuré que ses détenteurs doivent être mis en cause. Que les perceptions qu'ils ont patiemment enseignées doivent être soumises à révision. La trahison qui est défendue ici consiste premièrement à détruire le système d'illusions que la philosophie assemble, et à donner le pas à la véritable expérience humaine et à ses problèmes. Quelles que soient les conséquences qu'une pareille démarche peut entraîner pour la sécurité de l'Etat et la permanence bourgeoise de la France : ces conséquences ne nous concernent pas. Nous n'avons rien à perdre.

Un peu de révisions avant la pratique

Il y a présentement ce qu'on appelle une crise dans le monde. C'est comme un de ces grands événements épidémiques qui survenaient au Moyen Age et qui traversaient les pays. Et tous les hommes connaissaient la peur.

Cette crise est arrivée au moment même où le monde se sentait de nouveau prospère et confiant, sans avoir été présagée par ces comètes en forme de flamme ou d'épée que savaient voir les astrologues. Il n'y a pas eu de signes ni d'Annonciations au milieu de la nature : cet événement ne concerne que les hommes, leurs machines, leurs marchandises, leurs monnaies, leurs Etats et leurs idées. Nous sommes arrivés au temps où les hommes sont définitivement seuls entre eux sur la terre, et les signes naturels ne se forment plus pour les avertir comme au temps de la mort de César.

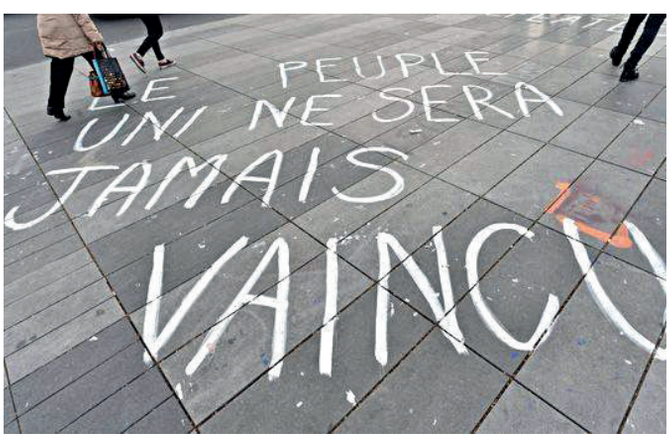
Toutes les fourmis de l'esprit commencent à se mettre en mouvement, réveillées par des coups sévères qui bouleversent les couloirs propres et polis où elles avaient accoutumé de monter et de descendre avec leurs petits fardeaux de pensées. Les penseurs, les politiques, les professeurs d'économie, les diplomates, les banquiers, et ceux que les flatteurs nomment capitaines d'industrie s'assemblent et ils découvrent que tout ne va pas dans le monde comme le voudrait l'ordre des nations et comme l'exige le profit. A la place longtemps assurée de l'ordre, à la place de ce repos où respirent également les sociétés et les personnes, ils s'aperçoivent de

l'entrée du désordre, de l'arrivée des catastrophes. Cette anarchie visible est une inquiétude pour leur avenir et un scandale au regard de leur raison.

Les stocks de marchandises restent entassés dans les coins comme des tas de cailloux. […] Les banques s'effondrent comme des quilles. […] Il y a des promesses de révolte sur plusieurs points inquiétants de la terre. Les foules annamites endureront-elles longtemps les assassins payés par la Démocratie ? Des conciliabules inutiles se tiennent entre les envoyés des nations. […] Quelques-uns commencent à trouver séduisant le visage de la guerre. Les fabricants d'armes prennent des commandes.

Dans cette atmosphère de maladie, des hommes réfléchis, de ces hommes qui commandent, essayent de retrouver cette ancienne santé et leur ancien confort et cette ancienne assurance du lendemain qu'ils nommaient civilisation de l'Occident. Ils font des livres et des rapports, ils prononcent des sermons, ils convoquent des conférences et des parlements et ils expliquent presque tout ce qui se passe par diverses folies guérissables et par diverses opinions fausses et redressables des hommes. Ils pensent qu'à l'orgueil doit succéder la modestie, à la dépense l'économie. Le désordre a renversé la sérénité et la sûreté des pouvoirs spirituels. Les pouvoirs recherchent ce bien-être perdu.

Toute cette inquiétude prend divers visages accordés aux nations. Elle a un visage qui veut encore se composer dans ce pays longtemps privilégié où nous sommes entre l'Atlantique, la Méditerranée et le Rhin. Les interrogations qui y sont énoncées ne traduisent pas encore ce qui est nommé le désespoir. Comment désespérer d'un pays qui possède tant d'or, de propriétaires, de sagesse cartésienne, de vertus casanières, de livrets de caisse d'Epargne, de canons, de soldats ?



Les plus hardis pensent simplement que le monde est en proie à une maladie. Seulement à une maladie. Cette fièvre finira bien par tomber et ensuite reviendront la convalescence et la force et la belle ordonnance de la santé. Partout s'étale encore l'espoir de cette guérison et cette assurance qu'il ne se peut point que le mal soit définitif, que le monde dont on a l'habitude finisse de cette façon-là. Il suffit de durer, de s'arranger prudemment pour vivre ce mauvais moment de l'histoire : et ceux qui dureront auront leur récompense. Ne pas mourir avant le mouvement du progrès, ne pas faire faillite, ne pas perdre confiance dans les anciennes idées qui faisaient bon usage, qui étaient taillées dans des étoffes comme on n'en fait plus.

Personne ne veut croire encore les voix désagréables de ceux qui disent que ce monde commence à mourir de sa vilaine mort, que sa condamnation est déjà décidée quelque part. Les Français encouragés par les derniers vestiges de leur prospérité se tournent vers leur ancienne puissance, vers la solidité de leur jeunesse et ils n'imaginent pas que les provinces françaises puissent finir comme les royaumes d'Alexandre, que tout cela puisse finir ainsi, quand il y a eu Montaigne, et Descartes et Voltaire et le maréchal Foch et Bergson et les campagnes du Val de Loire, les cathédrales, les palais, les paysans, les vignerons, et la cuisine des provinces. C'est encore un de ces malaises de croissance que les siècles d'autrefois connaissaient : il ne faut qu'un bon régime. Tous ces artisans, tous ces petits bourgeois, ces petits propriétaires, ces petits fonctionnaires, ces professeurs, ces avocats, ces pharmaciens, tous ces petits commerçants, ces francs-maçons, ces petits contribuables, tous ces gagne-petit ne voient point que leur France est déjà entrée dans le grand jeu dangereux que le monde joue dans la dernière partie de la dernière période de l'histoire bourgeoise. Et ils ne sont pas encore enfoncés dans l'angoisse.

On rencontre bien ici ou là tel ou tel homme qui exprime sa peur : après tout la France peut mourir. […]

Il faut enfin envisager le cas où cette maladie comporterait la mort. Il y a ici un mouvement tournant de l'entendement : ils s'efforcent de croire que cette maladie n'est pas à l'intérieur d'eux-mêmes, n'est pas un mal engendré par leurs contradictions intimes contre quoi ne prévaudraient pas en effet leurs efforts, leurs régimes, leurs médecins de famille et les vieilles spécialités démocratiques. Ils feignent de croire que la cause du mal soit tout entière externe, et comme une attaque étrangère : un médecin se trouble devant les intoxications externes ; la paralysie générale plaît au psychiatre, non la démence précoce. Les Français pensent ici comme des médecins. Ils estiment que leur maladie est causée par des agents aussi précis que des microbes qui font ce qu'ils peuvent pour l'aggraver, pour en faire la maladie que la mort conclut. Ils se sont faits les accusateurs de ces microbes et ils préparent contre eux leurs canons et leurs navires. […]

Ainsi est renversée la vérité de l'histoire. Car la civilisation bourgeoise a eu des ennemis extérieurs parce que son univers contenait les raisons réelles de ses maux. Elle n'est point malade parce qu'elle a des ennemis, mais des ennemis se sont dressés contre sa maladie : il y a des hommes dans le monde qui ont connu qu'il n'était pas question de maladies temporaires, mais d'une anarchie sans remèdes, d'un mal qui est l'issue fatale d'une culture et d'une économie, le commencement du déclin. Une civilisation étouffée par les contradictions qu'elle-même engendre, victime de ses propres poisons, a commencé à mourir et s'est suscité comme ennemis tous ceux qui ne consentaient pas à la suivre dans sa fin. C'étaient ceux-là mêmes qui souffraient de sa puissance et qui n'avaient jamais partagé sa bonne santé. Tout le drame se joue entre la bourgeoisie et le prolétariat. […]

Que font ici cependant les hommes qui ont pour profession de parler au nom de l'Intelligence et de l'Esprit ? Que font ici les penseurs de métier au milieu de ces ébranlements ?

Ils gardent encore leur silence. Ils n'avertissent pas. Ils ne dénoncent pas. Ils ne sont pas transformés. Ils ne sont pas retournés. L'écart entre leur pensée et l'univers en proie aux catastrophes grandit chaque semaine, chaque jour, et ils ne sont pas alertés. Et ils n'alertent pas. L'écart entre leurs promesses et la situation des hommes est plus scandaleux qu'il ne fut jamais. Et ils ne bougent point. Ils restent du même côté de la barrière. Ils tiennent les mêmes assemblées, publient les mêmes livres. Tous ceux qui avaient la simplicité d'attendre leurs paroles commencent à se révolter, ou à rire. Sans doute un petit nombre parmi les sages cherchent pour la défense et l'affermissement du monde condamné qu'ils aiment, des voies nouvelles. Mais pendant un temps dont il est encore impossible de prévoir la longueur, de vieilles idées suffiront.

Il faudra peut-être des années aux philosophes pour s'apercevoir vraiment que dans la France comme dans le reste du monde, une certaine économie, une certaine politique, une certaine civilisation sont en train de mourir, et qu'il faut qu'elles meurent pour que les hommes partent sur une nouvelle voie, et alors tout le monde saura que, pas plus que les thaumaturges politiques, que les faiseurs de miracles financiers, ne la sauveront les rebouteux philosophes.

Critique et crise de la société du travail

Extrait des commentaires de Robert Kurz, tiré du livre aujourd'hui épuisé, Lire Marx. La Balustrade, Paris, 2002, p 123-127.

Robert Kurz est un des théoriciens majeurs de ces dernières décennies, chef de file de ce qu'en Allemagne on appelle la "Wertkritik" (la "critique de la valeur" ou encore la "critique radicale") apparue en 1986 autour du groupe et de la revue Krisis (qui se sont fait connaître par le "Manifeste contre le Travail"), puis au sein de la revue Exit. Il est mort en 2012. L'œuvre de ce théoricien est encore aujourd'hui scandaleusement non traduite en France, notamment ses œuvres maîtresses, "L'Effondrement de la modernité" et "Le livre noir du capitalisme", qui sont des best-sellers en Allemagne pour ce genre de littérature critique. De Kurz, on retrouvera toutefois en français quelques recueils d'articles de presse ou de revue dans, "Avis aux naufragés", Lignes, 2005 ; "Critique de la démocratie balistique. La gauche à l'épreuve des guerres d'ordre mondial", Mille et une nuits, 2006 et avec Anselm Jappe, "Les Habits neufs de l'Empire. Remarques sur Negri, Hardt et Rufin", Lignes, 2003. Le livre de Kurz "Lire Marx" traduit en français est hélas aujourd'hui épuisé. La critique de Robert Kurz est présentée au public français dans l'ouvrage d'Anselm Jappe, "Les Aventures de la marchandise. Pour une nouvelle critique de la valeur", Denoël, 2003, tandis que le livre de Moïshe Postone, "Temps, travail et domination sociale. Une réinterprétation de la théorie critique de Marx", Mille et une nuits, 2009 (1993), a marqué considérablement la critique de la valeur autour de Kurz.

Robert Kurz : L'autre Marx, le Marx ésotérique, celui de la critique radicale catégorique se discerne bien moins nettement en ce qui concerne la critique du travail. Sur ce point, Marx semble généralement en accord avec le marxisme positiviste du mouvement ouvrier. De longs passages de son argumentation présentent le travail comme une évidence, comme une nécessité naturelle éternelle ou interprètent le travail comme une entité suprahistorique de l'homme. Marx suit ici le mouvement ouvrier historique qui voit dans le travail le propre de la condition humaine, "déformé" par le capital à des fins extérieures et usurpatrices.

Toutefois, ce n'est pas un hasard si Marx ne s'est jamais laissé aller à glorifier le travail, les mains calleuses, à exalter l'éthique protestante du travail accompli et la "création de valeur" par le travail, comme ce fut couramment le cas ensuite dans les syndicats, les partis ouvriers sociaux-démocrates et communistes, avec toute l'iconographie et la symbolique qui s'y rapportent. Car, dans de nombreux textes de Marx, le travail évolue discrètement vers quelque chose de négatif en soi. La critique du travail capitaliste est formulée de telle façon qu'il semble incroyable qu'on vienne ensuite appliquer cette même notion de travail en tant qu'essence humaine positive suprahistorique contre le capitalisme.

Le problème réside dans le caractère abstrait de la notion de travail. Le travail en soi, le travail en général, le travail en tant que dépense abstraite d'énergie humaine : cette conception n'a de sens que si l'on y voit une forme d'activité du système capitaliste moderne de production marchande pour des marchés anonymes. Et, comme Marx l'a lui-même démontré dans l'analyse de la marchandise, il ne s'agit absolument pas seulement d'une abstraction dans le sens idéal et verbal, mais d'une "abstraction réelle" sociale. Le calcul des entreprises et les hommes qui produisent sous l'emprise de cette logique de la valorisation de l'argent font effectivement abstraction, même pratiquement, du contenu sensible et matériel, du sens ou du non-sens humain et des conséquences de leur activité incessante pour la société et pour les fondements naturels de la vie. Il ne s'agit toujours que de la même fin en soi : l'énergie humaine se transforme en argent et l'argent amène toujours plus d'argent. Abstraite et vide, on a l'équation des contenus réels les plus variés (dont certains sont destructeurs) : argent en tant que fin en soi = travail abstrait du processus de travail capitaliste. Symboliquement et avec une limpidité involontaire, un conseil d'entreprise a résumé cette équivalence abstraite en une formule paradoxale : « ***Pour réussir, il faut croire en quelque chose, peu importe en quoi*** ».

En exprimant par la notion négative de "travail abstrait" le caractère indifférent et abstrait de la production capitaliste, Marx prononce déjà un jugement sur la notion positive de travail en général, car, en fin de compte, le "travail" est une abstraction qui ne signifie rien d'autre. Le travail salarié de l'employé rentre dans cette notion de travail (abstrait), sans toutefois, l'épuiser. Celle-ci comprend aussi l'activité des capitalistes et du management, c'est-à-dire qu'elle s'étend à la totalité des classes et des groupes de la hiérarchie des fonctions capitalistes. Les possesseurs du capital dans le sens initial du terme ainsi que les simples managers ou "capitalistes de fonction" ne sont pas inactifs, ils dépensent également de l'énergie humaine qui, comme celle des ouvriers salariés, s'applique directement ou indirectement à la production marchande du processus de valorisation et prend donc un caractère de travail abstrait. De même que la concurrence, le travail abstrait constitue un système de références commun s'étendant à toute l'humanité déterminée par le capitalisme, indépendamment des différences de fonction, de salaire et de richesse en argent.

Marx a souvent nommé cette identité, bien que sous sa forme d'opposition sociale. Et même là où cette opposition apparaît encore chez lui en termes de travail et de "non-travail", relevant du marxisme du mouvement ouvrier, s'exprime dans cette opposition ce que les deux notions ont intérieurement en commun. Car Marx ne veut pas faire rentrer le "non travailleur" dans l'éternel univers du travail, mais dépasser le système de références du "sujet automatique" commun aux capitalistes et aux ouvriers salariés. Si le travail abstrait, de même que la concurrence, représente la forme d'activité même du capitalisme s'étendant à toute la société, il n'est plus possible de constituer une prétendue opposition au capital du "point de vue du travail". Ce point de vue se révèle être une illusion, parce que travail et capital ne sont que deux états différents du même rapport fétichiste irrationnel : l'un sous forme fluide (le travail) et l'autre sous forme figée (l'argent).

A cet endroit justement, on reconnaît particulièrement bien les deux Marx. En effet, la critique de la valeur et du fétichisme se révèle là totalement incompatible avec le Marx du mouvement ouvrier. En même temps que la notion positive et suprahistorique de travail, c'est aussi le motif de la lutte des classes menée dans

de travail, c'est aussi le motif de la lutte des classes menée dans l'enveloppe capitaliste qu'il remet en question. Car, toute critique qui s'adresse au système de référence commun et global sous sa forme figée d'argent doit aussi se pencher sur les points communs du travail abstrait. Dans les passages de son argumentation qui s'y rapportent, Marx ne qualifie pas seulement les représentants du capital (l'ennemi) de "masques de l'argent", il les abaisse aussi au rang d'exécutants ou d' "officiers et sous-officiers" du capital, rendant ainsi fluctuantes, même au sens sociologique, les limites qui les séparent du travail salarié.

Il se peut que pour les derniers Mohicans du marxisme du travail, la négation radicale du travail soit la plus insupportable de toutes les interprétations récentes de la théorie de Marx. En effet, elle touche en plein cœur la construction identitaire du marxisme liée à une notion positive du travail, valorisante, puisque le mouvement ouvrier, bien que n'étant lui-même qu'un "masque du capital variable" s'était passionnément identifié avec le capital fluide et vivant, sans jamais se rendre compte qu'il se faisait une illusion. C'est pourquoi, sur le thème du "travail" ce qui reste de gauche, et qui demeure attaché aux formes qui se délitent du marxisme du travail ou du mouvement ouvrier, pousse des hauts cris ; cette gauche crie au sacrilège philologique, quand on élimine sans ménagement la plus grande partie connue des nombreux textes marxistes, afin de mettre au jour les passages négateurs qui renvoient à un autre Marx étranger, dès qu'ils sont extraits du contexte du siècle du mouvement ouvrier.

Mais, à l'aurore du XXIe siècle, c'est notre réalité qui rend aussi brûlant d'actualité l'élément jusqu'ici caché de la critique du travail chez Marx, alors que le Marx "ami du travail" ne possède plus qu'un intérêt historique. Car tout ce qu'a dit Marx sur la nature du travail abstrait en tant que forme commune et globale de socialisation capitaliste s'est réalisé au-delà de ses prédictions. Tandis qu'au cours de la deuxième révolution industrielle depuis Henry Ford, le management a perdu tout caractère corporatif et qu'il est devenu chair de la chair de la classe ouvrière en n'étant plus qu'une partie de la hiérarchie des fonctions, les travailleurs salariés, qui se sont flexibilisés dans le sillage de la troisième révolution industrielle [celle de la microélectronique], et sont en train de se muer en entrepreneurs de leur force de travail.

Les managers des trusts internationaux, tout comme la génération qui fonda le capitalisme de l'internet, ne sont plus des non-travailleurs ventrus, mais des robots bien entraînés, travailleurs fanatiques au service de "leur" capital. Inversement, les salariés appartenant au noyau des personnels, de même que les victimes de l' "outsourcing" contraintes à la flexibilisation et tout l'éventail des travailleurs misérables, n'ayant qu'un capital humain, font leurs calculs comme s'ils faisaient un inventaire d'usine : le "moi" est une économie d'entreprise. Lorsqu'à la fin des années 1990, des ouvriers métallurgistes allemands ont défilé dans le quartier de la finance de Francfort en brandissant des pancartes « *le capital c'est nous* », ils ratifiaient ainsi la fin négative de la lutte de classe entre le travail et le capital. La concurrence entre les différentes catégories de fonctions du capital passe derrière la concurrence entre les entreprises et les États (localisation) et entre les individus atomisés (même au sein du travail salarié).

Si ces individus semblent aujourd'hui s'épanouir complètement dans leurs fonctions capitalistes - comme un animal sauvage s'épanouit dans son environnement naturel – en vérité, ils ne peuvent nier pour eux-mêmes cette profonde aliénation de l'homme, telle que l'a analysée Marx, c'est-à-dire comme une caractéristique essentielle du travail abstrait. Cette aliénation ne correspond pas à une pauvreté financière apparente des nombreux êtres humiliés et outragés du capitalisme, pas même à la misère physique. A la pointe du développement justement, par exemple dans les boutiques d'informatique des "nouveaux marchés", la conscience devenue économique des générations postmodernes possède des traits d'auto-réduction fonctionnaliste que l'on n'aurait pas cru possible il y a seulement quelques dizaines d'années. Même s'ils ne peuvent pas le reconnaître, ces "esclaves de l'ordinateur" portent sur leur visage les marques douloureuses de cette auto-exploitation économique teintée de paranoïa et de l'infantilisme de la plupart de leurs produits.

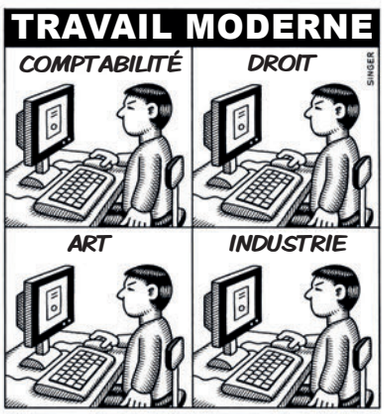
Mais l'autre Marx, le Marx caché, célèbre son véritable triomphe théorique pour avoir prédit que la société fondée sur le travail abstrait élèverait une barrière intérieure objective. Ce qui, après la Seconde Guerre mondiale, est apparu comme un vague pressentiment de la montée d'une "crise de la société du travail" (Hannah Arendt) est aujourd'hui non seulement une réalité tangible, mais avait déjà été théoriquement prévu et analysé depuis longtemps par Marx. Celui-ci a réussi cet exploit, peut-être le plus étonnant de sa théorie, par une déduction logique de la contradiction interne qui marque le mode de production capitaliste : d'une part on considère la dépense d'énergie humaine comme une fin en soi et d'autre part, on rend superflu le travail en utilisant la science dans un univers concurrentiel anonyme à une échelle croissante. Cette contradiction est la cause la plus profonde des crises capitalistes et, de ce fait, la prémisse même de la théorie marxiste de la crise. Tel est aussi le contexte où Marx emploie explicitement le terme prophétique d' "effondrement". Les fractures structurelles périodiques, dans lesquelles le capital assoiffé de "substance de travail" reste obligatoirement sur sa soif, finissent par aboutir à une situation sans issue, parce qu'en raison de ses propres conditions, le capital n'est plus en mesure d'assurer une consommation rentable de quantités de travail suffisantes.

Tous les indices signalent qu'avec la révolution micro-électronique, nous approchons de la situation, telle que l'a déduite Marx. Pour la première fois, à ce stade du développement de la "science force productive", il y aura à long terme plus de travail superflu que de travail rentabilisé et réabsorbé par l'abaissement des prix et, par conséquent, l'élargissement des marchés. Les auto-entrepreneurs de la société du savoir peuvent se tourner d'un côté ou de l'autre avec toute l'hyperflexibilité qu'ils veulent, ils ne pourront pas échapper à ce qui est sans issue, la disparition permanente de la substance de travail. Marx pourra non seulement leur apprendre quelle absurdité et quel danger représente pour l'humanité leur activité démentielle, mais aussi la façon dont celle-ci finira définitivement. La société du savoir réalisée ne pourra plus être capitaliste, parce qu'elle ne reposera plus sur une quantification du travail social et abstrait. Les limites de la société laborieuse sont identiques aux limites du capitalisme. Le travail aliéné se détruira lui-même.

Le Manifeste contre le travail

Le "Manifeste contre le travail" (*1) est un texte très long et difficile que nous ne vous imposerons pas dans notre journal. Vous êtes suffisamment nombreux à nous reprocher d'être un peu trop sérieux, un peu trop intellos, au journal d'être trop dense, ce que nous aurions d'ailleurs tendance à prendre pour un compliment...

Déjà, Paul Lafargue, dés 1880, nous mettait en garde contre "l'amour du travail" par opposition à une société du "temps libre", plus "épicurienne". Il dénonçait aussi l'obsolescence programmée dans les filatures où l'on introduisait déjà des fibres moins résistantes pour accélérer l'usure des tissus…
« *Une étrange folie possède les classes ouvrières des nations où règne la civilisation capitaliste. Cette folie traîne à sa suite des misères individuelles et sociales qui, depuis deux siècles, torturent la triste humanité. Cette folie est l'amour du travail, la passion moribonde du travail, poussée jusqu'à l'épuisement des forces vitales de l'individu et de sa progéniture.* »



Robert Kurz (*2) le montre très justement. On aura beau s'agiter et prendre le problème dans tous les sens, toutes les tentatives d'activités qui échappent aux lois économiques de la rentabilité et aux exigences du travail abstrait sont vouées à la difficulté, à l'extrême marginalité, sinon à l'échec. Il faut que toute idée, toute initiative, toute activité, aussi généreuse ou ingénieuse soit-elle, ait une rentabilité économique pour exister dans notre monde. Ce théorème, martelé et inculqué (notre histoire est l'histoire de cette violence appliquée), finit par être accepté comme une norme. Si on le prend en sens inverse, on se rend compte qu'en fait tout est fait pour empêcher toute autre prisme pour le travail et l'activité humaine que celui de la rentabilité économique.

Mais ce qui empêche l'émergence d'autres formes de travail, d'autres buts au travail que celui de convertir en argent une activité manuelle ou intellectuelle, c'est bien que le capitalisme a bétonné l'espace des possibilités autres que celles qui entrent dans son schéma et dans son système. Le principe du bénévolat associatif, et notamment des activités subventionnées par des groupes privés ou des collectivités, n'échappe pas au système. Il en est une forme élaborée, déguisée, rendue éthiquement compatible par l'illusion d'une activité désintéressée. Les artistes échappent-ils au système ? Non. Les éducateurs bénévoles des clubs sportifs ne sont-ils pas directement liés au business du sport professionnel ? Les diverses formes de sociétés et d'associations de l'économie sociale, quels que soient leurs avantages immédiats et leur efficacité, restent un moyen d'imposer au travail un cadre économique établi. Les monnaies locales échappent-elles au système ? Non. Les systèmes de S.E.L. sont-ils vraiment possibles et efficaces ? Pas vraiment. Le troc est également un échange économique basé sur la valeur, Maurice nous en a parlé dans Landemains n° 6. Le système semble ainsi fait pour que rien ne lui échappe (alors même qu'en réalité le système capitaliste ne peut fonctionner sans le vrai travail gratuit, le travail domestique, social, bénévole...).

Le drame de toute une jeunesse qui prend conscience de l'état du monde est qu'il n'existe pratiquement pas ou très peu de métiers qui puissent correspondre à une éthique acceptable. Et pourtant il faut chercher du travail, trouver un boulot pour gagner sa croûte. S'émanciper... tout en s'aliénant. Alors ?

*1 voir sous : www.nouTous.fr/manifeste-contre-le-travail
*2 voir page 28

L'anti business plan

Alors nous en sommes réduits aux prémices, aux expériences, aux tentatives, aux balbutiements. Mais que cela ne nous arrête pas.

Il est réputé impossible qu'une école hors contrat indépendante puisse coûter moins de 300€ par enfant et par mois. C'est le cas pratiquement de toutes les écoles Montessori, Steiner, démocratiques ou plus généralement alternatives, certaines allant jusqu'à 800€/mois. Ceci rend éthiquement l'existence d'une école libre ouverte à tous globalement impossible. Or l'école Nidau, école Montessori bilingue français/gascon sise à Soustons, ne coûte aux parents que 150€/mois. La raison en est simple : les maîtresses reçoivent moins d'argent qu'ailleurs. D'aucuns pourront dire qu'il s'agit d'exploitation de la précarité et les syndicalistes s'en insurger. Mais il est un fait certain que les 4 maîtresses qui travaillent dans l'école sont là de leur plein gré et peuvent partir quand bon leur chante. Comment s'opère donc ce miracle ? Par le simple fait de définir différemment les choses, de les penser autrement, de s'extraire du conditionnement dans lequel nous enferme le capitalisme et notre éducation à obéir à ses lois virtuelles. Il faut trouver un "business plan" pour rendre l'école possible, c'est certain, nous évoluons dans un monde où les personnes en activité, et notamment les jeunes, ont besoin d'un minimum d'argent pour vivre. Mais dans ce "business plan", il est loisible de considérer que la rémunération n'est pas calculée sur la conversion en argent d'une quantité de travail ou de compétence mais seulement un moyen de transformer en argent le minimum nécessaire aux nécessités de chacun. Le reste est converti directement en satisfaction, en dignité, en fierté, en reconnaissance, en amitié, en amour, en joie, sans passer par la case argent.
Car le but de l'argent gagné, une fois qu'on s'est logé et nourri, est bien de permettre des loisirs, de la satisfaction, de la joie, non ?

De la même manière, il est demandé aux parents d'investir une partie de ce que devrait coûter l'école en aide, en enthousiasme, en organisation, en participation. Cette participation crée un contexte social, des liens, des rapports nouveaux qui permettent pour eux aussi d'avoir accès à une satisfaction, une reconnaissance et une joie non liées à l'argent.

Les parents du Nidau savent que les enseignantes sont peu rémunérées ; dès lors ils savent qu'elles ne se dévouent pour leurs enfants ni par intérêt financier, ni contre un salaire. Ce rapport nouveau entre des parents et des enseignants ouvre des possibilités et des horizons sinon inexplorés, du moins depuis longtemps enfouis. C'est connu, les relations humaines dans les écoles chères sont en général assez conflictuelles, comme d'ailleurs au sein de l'éducation nationale. Alors qu'un bon petit capitaliste pourrait penser que cette forme de "précarité" fragilise encore plus la structure, nous constatons au contraire qu'elle la solidifie.

Ce principe ne permet pas, il est vrai, de réformer le capitalisme d'ici demain. Il n'est qu'un exemple à la marge, adapté à un contexte précis. Mais il est une manière d'expérimenter et de vivre autre chose, autrement, dès maintenant. Nous pensons que sur la base de réunions de personnes, d'énergie, de biens matériels, immobiliers et numéraires partagés, il doit être possible sur ce principe de cultiver de la terre en commun, d'installer des maraîchers, des paysans sans terre, de faire fonctionner un écolieu, d'agir à notre mesure vers des expériences censées nous libérer au maximum du système capitaliste : des experiences sensées, donc.

La condition est d'envisager le rôle de l'argent comme une contrainte et non comme une récompense ou un but ; seulement un moyen de rendre à nouveau possible un acte naturel et spontané.

Chiche ? Contactez-nous !

Un printemps

Ah, ce printemps que nous allons nous faire. C'est pas rien préparer un printemps. Et ça passe vite un printemps. Une poignée de jours dans la petite pelletée qu'il nous est donné de vivre. Alors un printemps, ça se prépare vraiment. Après aquesta plojassa, après la gresilha, les giboulées, tu vas voir partir la pousse de ta vie, là, sur le pied de l'arc-en-ciel.

Écoute, la terre, c'est pas qu'elle frémit ce coup-ci, c'est qu'elle tremble. Et là tu peux plus dire que c'est de froid ! De peur, peut-être un peu... Mais de cette peur qui sauve, de cette peur qui nous fait nous serrer un peu plus, de cette peur qui unit à nouveau, par ci par là, de loin en loin, des mains séparées depuis tant d'années. Je sais qu'elle reviendra, je sais qu'il reviendra. Ils reviendront tous, ceux qu'on attend et ils se planteront devant nous, là, les mains sur les hanches, pour dire dans un souffle : « Bon maintenant ça y est on reste, et vous allez voir ce que vous allez voir. » Alors nous pourrons nous asseoir dans l'herbe, un peu gênés par nos pudeurs, un peu raides, pour les regarder travailler, pour les regarder faire, le temps de reprendre un peu d'air.

Alors là oui, un peu que ça va changer le monde, un peu que ça va lui changer au monde. Si on retrousse nos manches, la terre, tu vas la voir fumer au loin, tu vas enfin l'entendre rire. Ce qu'il lui faut à cette terre, ce sont des sons clairs, des voix posées, des éclats, c'est redonner un timbre humain au tumulte, au brouhaha des moteurs.

Parce que ce printemps, il gronde de nouvelles sèves, il prépare des bourgeons nouveaux. Attends un peu que ça éclate.

Les oiseaux, ne t'en fais pas, c'est pas eux qui te laisseront tomber. Tu crois qu'ils disparaissent mais c'est toi qui ne les vois plus. T'inquiète, va, ils seront là les rouges-gorges. Eux, ils reviennent, fidèles, c'est pas grave si tu les empoisonnes, ils crèvent sans faire de bruit. Ils savent tout, ils voient tout, mais ils t'ont déjà pardonné. Pas rancuniers pour deux sous. Ils savent que tu as planté un arbre, taillé ta haie, ils connaissent ton garage où il traîne quelque brin de paille ou quelque graine. Eux aussi ils préparent le printemps, ils donnent tout pour lui, ils donnent leur vie. T'inquiète pas pour les oiseaux. Ils seront là les rouges-gorges.

Ah ce printemps qu'on va se faire mon ami.

Imagine que ce soit maintenant, là, ce printemps, que la musique cesse de pleurer, que la musique cesse de trahir, et que toutes ces notes servent enfin à chanter, et rien qu'à chanter. Tout ce qu'il y a à reconstruire. Tous les mots qu'il faut rebâtir, soigner, caresser. Réconcilier les fleurs du potager.

Mais là, tous ensemble, que crois-tu qu'il peut nous arriver, qui crois-tu qui va nous arrêter, un printemps en bandoulière ? Des coquelicots mon ami, mais j'en ai plein la besace, les fossés vont en dégueuler. Même les fleurs vont se révolter. Et y'aura bien toujours quelqu'un pour en faire des bouquets.

J'ai hâte de monter la dune, j'ai des envies de femme enceinte, des envies de serpolet. Chut, tais-toi, ne dis rien. Laisse cette énergie en toi, laisse-là un peu fermenter, se nourrir de toi, se requalifier en tendresse, en force, irriguer à nouveau les lits asséchés, retrouver les chemins perdus, bouillonner à nouveau en cascade. Entend ton cœur battre le pavé. Mais chut, ne dis rien, pour quoi faire. Nous avons besoin de silence. La terre a besoin de notre silence. Fais de ton cerveau un silence. Et tiens ma main, non tu ne vas pas t'effondrer, non tout ne va pas s'effondrer. Parce qu'il nous reste ce printemps à préparer. C'est fini, va, on ne criera plus, tout est dit. C'est fini. On ira s'allonger sur le sable, celui qui shiule sous le pied, attendre que ça brûle. On ira leur dire aux chardons, aux œillets, aux liserons des dunes. On leur dira que tout va bien, on leur dira que c'est fini.

Édition et Rédaction

Association Landemains, 532 route de Montjean, 40140 Soustons
Mail : contact@nouTous.fr - Tel : 06 99 51 79 07
Dessins : Yann Renauld,
Impression : iGrafy, 228 rue des Artisans, 40230 Josse - 487918740
Landemains est téléchargeable sur www.noutous.fr - ISSN : 2492-5837

Ont collaboré à Landemains 7 : Matthieu Folett, Jean-Louis Metz, Michael Neuhaus, Michaela Neuhaus, Yann Renauld, Didier Tousis, Dominique Villattes.

Contributions : les signataires du manifeste

Inspirations et citations :
Andy Singer, Justin Bilicki, Wolinski, Rouxel, Gerhard Mester,
Michel Onfray, Donella Meadows, Dennis Meadows, Maria Montessori,
Paul Nizan, Robert Kurz, Josef Weizenbaum, Philip K. Dick, Épicure, Krishnamurti
Pablo Servigne & Raphaël Stevens, Reporterre, Nicolas Hulot, Yves-Marie Abraham,
Charlie Chaplin, AcclimaTerra, Sud-Ouest.

La reproduction de tout ou partie de ces articles est fortement conseillée.
Ne jetez pas Landemains sur la voie publique, passez-le à votre voisin.

Autres numéros de
LANDEMAINS
sur www.nouTous.fr

2 Être ou ne pas être ?
3 Vivre la décroissance, ici et maintenant
5 Manifeste : Les Landes sont ma nature
6 Les 200 premiers signataires
7 Les commentaires de signataires
10 Organisons-nous pour planter des arbres
11 Le débrief
13 Nous les écolos
14 Urgence Climat Landes
16 Le déni, le virus qui s'adapte à vous
17 Point Repos : Compensez local !
18 Montréal / Pimbo : Même combat !
19 L'épicurisme comme solution
20 Envisager l'avenir
21 Naître
21 Changer d'école, changer l'école
22 La banane équitable ?
23 Histoire d'eau
23 Ce qu'ils veulent sauver, c'est leur projet !
24 L'affaire Lac d'Hossegor
24 Pas d'emploi pour les Landais
25 Il n'y aura pas de vague artificielle à Castets
26 Toute poursuite d'une volonté nouvelle ...
28 Critique et crise de la société du travail
30 Le Manifeste contre le travail
30 L'anti business plan
31 Un printemps

3 782400 003009 >